



VERS DEMAIN

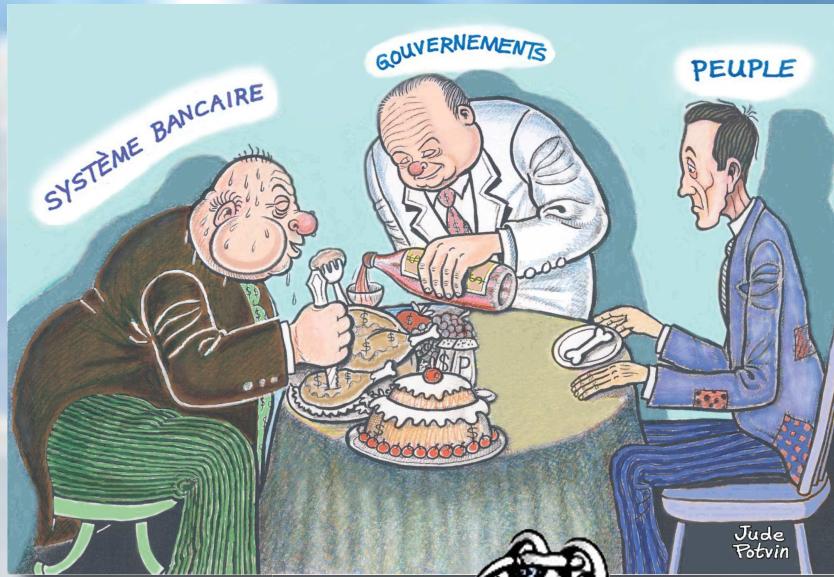
POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE

76e année. No. 931

janvier-février 2015

4 ans: 20,00\$

Qui sont les véritables maîtres du monde? **Ceux qui contrôlent l'argent et le crédit**



Les banquiers internationaux, en créant l'argent à partir de rien et le prêtant avec intérêt, créent les guerres et la pauvreté, et enchaînent les pays avec des dettes impayables



Édition en français, 75e année.

No. 930 janvier-février 2015

Date de parution: février 2015

1\$ le numéro

Périodique, paraît 5 fois par année

Publié par l'Institut Louis Even pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....	20,00\$
2 ans.....	10,00\$
autres pays: surface, 4 ans.....	60,00\$
2 ans.....	30,00\$
avion 1 an.....	20,00\$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale
Rougemont, QC , Canada – J0L 1M0
Tél: Rougemont (450) 469-2209, Fax: (450) 469-2601
Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: www.versdemain.org
e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742
Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Directrice: Thérèse Tardif

Rédacteur: Alain Pilote

Photos et caricatures: Jude Potvin

Retournez toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à: Journal Vers Demain, 1101 rue Principale, Rougemont, QC, Canada, J0L M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros
 4 ans 40 euros
Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

France: Libellez vos chèques à l'ordre de:

Pèlerins de saint Michel
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France

C.C.P. Nantes 4 848 09 A

Tél/Fax 03.88.94.32.34

Christian Burgaud:

cburgaud1959@gmail.com

Tél.: fixe 02 40 32 06 13

Portable: 06 81 74 36 49

Attention Belgique, nouvelle adresse:

Madame Joséphine Kleynen, est trop âgée pour continuer à recevoir vos abonnements à Vers Demain. Envoyez-les à l'avenir en France à l'adresse de Christian Burgaud

Pèlerins de saint Michel

47 rue des Sensives 44340 Bouguenais

C.C.P. Nantes 4 848 09 A France

cburgaud1959@gmail.com

Tél.: fixe 02 40 32 06 13

Portable: 06 81 74 36 49

Suisse: Libellez et adressez vos chèques à:

Thérèse Tardif C.C.P. 17-7243-7

Centre de traitement, 1631-Bulle, Suisse

Fax Canada 450 469 2601 — Tél. 450 469 2209

e-mail: info@versdemain.org

VERS DEMAIN

Un journal de patriotes catholiques pour le règne de Jésus et de Marie dans les âmes, les familles, les pays

Pour la réforme économique du Crédit Social en accord avec la doctrine sociale de l'Église par l'action vigilante des pères de famille et non par les partis politiques

Sommaire

- 3 Les véritables maîtres du monde**
Alain Pilote
- 4 *Rerum Novarum* de Léon XIII**
Louis Even
- 7 *Quadragesimo Anno* de Pie XI**
Louis Even
- 10 Le Crédit Social en résumé**
Oliver Heydorn
- 11 La fausse compassion de l'euthanasie**
Pape François
- 12 Dictature sotte, inhumaine**
Louis Even
- 14 Europe, reviens à Jésus !** *Pape François*
- 15 Cultiver la terre** *Pape François*
- 16 La puissance de saint Michel Archange**
- 19 Message de saint Michel** *Père Okaa*
- 21 Les jeunes dans l'armée de saint Michel**
Émilie et Anne-Catherine Fecteau
- 22 Pourquoi le diable hait la Sainte Vierge**
Sam Guzman
- 24 La Bienheureuse Mariam Baouardy**
Yves Jacques
- 28 Le combat de Vers Demain**
Abbé André-Nicaise Tehoua
- 29 Feu Camille Fecteau** *Th. Tardif*

Vers Demain est membre de l'AMÉCO
(Association des médias catholiques et oecuméniques)



Un grand merci à Madame Joséphine Kleynen, de Bruxelles, dévouée Pèlerine de saint Michel, qui a tenu le bureau du journal Vers Demain en Belgique depuis 1986 jusqu'en 2014, 29 années de grand dévouement. Que Dieu la récompense.

Éditorial

Les véritables maîtres du monde

Qui sont les véritables maîtres du monde? Ce ne sont ni les chefs d'État, rois, présidents ou premiers ministres, mais des gens non élus, les banquiers internationaux qui, en créant l'argent à partir de rien et en le prêtant à intérêt, deviennent propriétaires de tout, engendrent la pauvreté et les guerres, et enchaînent tous les pays avec des dettes impossibles à rembourser.

Cette dictature sur la vie économique a été dénoncée par plusieurs Papes depuis la première encyclique sociale de Léon XIII. Louis Even explique cette encyclique (*voir page 4*) ainsi que celle du Pape Pie XI, *Quadragesimo anno* (*voir page 7*), dans laquelle le Saint-Père déclare que «ceux qui contrôlent l'argent et le crédit contrôlent nos vies, à un point tel que sans leur consentement, nul ne peut plus respirer.»

La création de l'argent pour la société est un acte souverain qui devrait appartenir à la société, mais les pays ont abandonné ce pouvoir à des banques privées. Pourquoi l'État devrait-il emprunter à intérêt à des compagnies privées ce qu'il peut créer lui-même sans intérêt? C'est ce qui faisait dire au Pape Pie XI, dans la même encyclique, que «les gouvernements sont déchus de leur noble fonction, et sont devenus les valets des intérêts financiers.» D'ailleurs, la caricature du gouvernement qui sert le banquier au lieu du peuple en dit long. Comme l'écrit Louis Even, c'est une «dictature sotte, inexplicable, inhumaine» (*voir page 12*).

Le Pape François parle aussi très souvent de la dictature du dieu-argent, qui a pris la place de l'être humain au centre de l'économie. Dans son exhortation apostolique sur la joie de l'Évangile, le Saint-Père va même jusqu'à dire que tant que ne sera pas réglé ce problème, aucun autre problème ne sera résolu.

A l'occasion du 75e anniversaire de Vers Demain, nous avons fait un numéro spécial de 32 pages, que vous trouverez inclus dans ce magazine. Nous en avons déjà imprimé plus d'un million de copies, que nous voulons distribuer en Afrique et partout dans le monde pour éduquer les gens sur cette escroquerie du système financier actuel.

Comme il a été mentionné souvent dans Vers Demain, ce qui fait la force des banquiers, c'est l'ignorance du peuple, qui peut se faire entre autres par la diffusion de ce numéro spécial, dont vous pouvez commander de notre bureau de Rougemont des copies pour distribuer autour de vous. Elles sont gratuites, mais les dons sont bienvenus pour couvrir les frais de poste.

Ce numéro spécial contient de «grands classiques» de Louis Even, comme la fable de l'Île des naufragés, qui permet de comprendre même pour des débutants. On y donne aussi des faits historiques qui montrent toute l'influence malsaine des banquiers internationaux. C'est Mayer Amschel Rothschild (1744-1812), père fondateur de la finance internationale, qui disait: «Laissez-moi émettre et contrôler la monnaie d'une nation, et je ne fiche de qui fait ses lois.» Les faits lui ont donné raison.

La création d'argent sous forme de dette par les banquiers est leur moyen d'imposer leur volonté sur les individus et de contrôler le monde. Le Pape Jean-Paul II écrivait dans son encyclique *Sollicitudo rei socialis* (n. 37.): «Parmi les actes et les attitudes contraires à la volonté de Dieu et au bien du prochain et les 'structures' qu'ils introduisent, deux éléments paraissent aujourd'hui les plus caractéristiques: d'une part le désir exclusif du profit et, d'autre part, la soif du pouvoir dans le but d'imposer aux autres sa propre volonté.»

Mais au paragraphe suivant, le pape donnait la solution pour changer cet état de choses: «Ces attitudes et ces "structures de péché" ne peuvent être vaincues — bien entendu avec l'aide de la grâce divine — que par une attitude diamétralement opposée: se dépenser pour le bien du prochain.» Vaincre l'égoïsme des banquiers par le don de soi. C'est ce qu'on apprend à faire à l'école de Vers Demain. Se dévouer par amour le prochain, c'est le chemin qui mène à la récompense éternelle... qu'aucun banquier ne pourra nous voler. Bon apostolat pour la justice sociale!

**Alain Pilote
Rédacteur**



Numéro spécial gratuit à l'intérieur de ce magazine. Commandez-en des copies supplémentaires pour distribuer autour de vous.

«Une usure dévorante pratiquée sous une autre forme»

L'encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII

Plusieurs de nos lecteurs auront remarqué que le Pape François dénonce très souvent la dictature du dieu argent, qui prend la place de l'homme au centre de l'économie. Cette dénonciation du système financier qui nous régit n'est pas nouvelle, puisqu'on retrouve de telles dénonciations tout au long des grandes encycliques sociales des Papes.

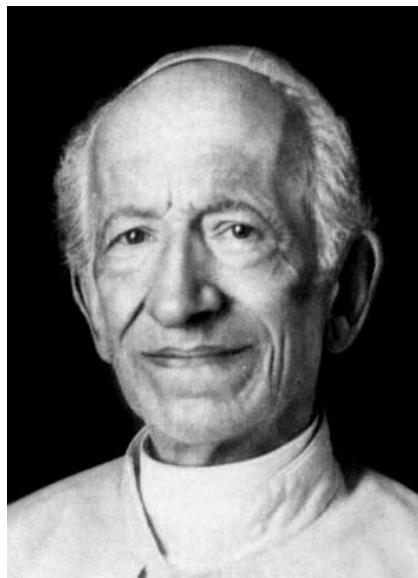
*Dans les deux articles qui suivent, Louis Even commente deux de ces encycliques sociales: *Rerum Novarum* de Léon XIII (en français, «choses nouvelles» ou «innovations», d'après les premiers mots de l'encyclique), et *Quadragesimo Anno* de Pie XI (en français, «quarante ans», car l'encyclique est justement écrite à l'occasion du 40e anniversaire de *Rerum Novarum*):*

par Louis Even

Bien que les Papes aient publié plus d'une trentaine d'encycliques traitant de questions sociales, on considère *Rerum Novarum* de Léon XIII comme ouvrant la série. Elle fut, en effet, une grande lumière à une époque où le monde ouvrier souffrait de conditions injustes. Conditions pourtant nées d'une révolution industrielle qui aurait pu et qui aurait dû être bénéfique pour toutes les classes de la société. *Rerum Novarum* est du 15 mai 1891.

«Le dernier siècle, écrivait le Pape, a détruit, sans rien leur substituer, les corporations anciennes, qui étaient pour eux (les ouvriers) une protection; tout principe et tout sentiment religieux ont disparu des lois et des institutions publiques, et ainsi, peu à peu, les travailleurs isolés et sans défense se sont vus avec le temps livrés à la merci de maîtres inhumains et à la cupidité d'une concurrence effrénée».

Cette concurrence effrénée avait-elle comme mobile d'élever le niveau de vie de toute la population, d'augmenter, par les développements industriels, la masse de biens mis à la disposition des consommateurs? Non. Si bon, si humain que pût être l'employeur lui-même, il était lié par les exigences de l'homme d'argent derrière lui. Il fallait que l'argent rapporte de l'argent, toujours plus d'argent; pas seulement pour permettre un train de vie luxueux à l'homme d'argent, mais pour nourrir un appétit jamais satisfait et un pouvoir toujours plus grand sur les autres.



Léon XIII, Pape de 1878 à 1903

L'argent était déjà la fin majeure des entreprises. D'entreprises embauchant alors de plus en plus d'hommes, et jusqu'à des enfants. L'homme devait exister pour servir l'industrie, et non l'industrie exister pour servir l'homme. Servir l'industrie qui, elle, devait servir l'argent.

«Une usure dévorante»

Presque dès le début de l'encyclique de Léon XIII, deux phrases, qui se rapportent certainement à cette voracité de l'argent, nous laissent sur une certaine curiosité, par l'emploi d'une expression non précisée et qui ne revient pas dans le reste du document:

«Une usure dévorante est venue ajouter encore au mal. Condamnée à plusieurs reprises par le jugement de l'Église, elle n'a cessé d'être pratiquée sous une autre forme par des hommes avides de gain et d'une insatiable cupidité».

Qu'est-ce que cette «usure dévorante sous une autre forme?» En quoi consiste cette nouvelle forme d'usure qui est venue s'ajouter à l'oppression des travailleurs?

L'usure a été plusieurs fois condamnée par l'Eglise, rappelle le Pape; mais voici qu'elle est pratiquée sous une autre forme. Quelle autre forme? L'étudiant moyen de *Rerum Novarum* peut ne pas s'être arrêté à cette question; mais celui qui s'y est arrêté demeure intrigué; en 1891 au moins, il pouvait demeurer intrigué.

L'usure généralement condamnée à plusieurs reprises par l'Eglise fut pendant longtemps tout intérêt sur l'argent. Puis, une fois l'intérêt légitimé, ce fut le taux trop élevé qui s'appela usure. A la fin du 19e siècle, donc au temps de *Rerum Novarum*, le professeur de catéchisme marquait la limite concédée à 5 pour cent; au delà, c'était de l'usure.

Mais l'usure «sous une autre forme», est-ce encore de l'intérêt trop élevé? Du combien pour cent? Ou serait-ce quoi encore? Et sous quelle forme?

Dans un livre écrit par lui, en 1935, un prêtre anglais, l'abbé F. H. Drinkwater, identifie cette «usure dévorante sous une forme différente» à la monopolisation du crédit, qui allait de plus en plus équivaloir à une monopolisation de l'argent, mais dont le jeu à cette époque était encore mystérieux pour presque tous les profanes.

La monopolisation du crédit

L'abbé Drinkwater rapporte, à ce sujet, qu'un comité, siégeant à l'Université de Fribourg, sous la présidence de Mgr Mermilliod, avait préparé des éléments pour la rédaction de *Rerum Novarum*. Parmi les membres de ce, comité, dit-il, s'en trouvait au moins un, un Autrichien, bien au courant de la question monétaire et du crédit bancaire. Un texte préparé par lui, apparemment approuvé par le Comité, devait bien montrer comment la simple monnaie scripturale, qui prend naissance dans une banque et qui tendait déjà à devenir l'instrument monétaire courant du commerce et de l'industrie, n'était en somme qu'une monétisation de la capacité de production de toute la communauté.

L'argent nouveau ainsi créé ne peut donc bien être que social et nullement propriété de la banque. Social, par la base communautaire qui lui confère sa valeur; social, par la vertu qu'a cet argent de commander n'importe quel service et n'importe quel produit, d'où qu'ils viennent. Le contrôle de cette source d'argent met donc entre les mains de ceux qui l'exercent un pouvoir discrétionnaire sur toute la vie économique.

Puis, la banque qui prête, non pas l'argent de ses déposants, mais des dépôts qu'elle crée elle-même de toute pièce, par de simples inscriptions de chiffres, ne se départit de rien. L'intérêt qu'elle en exige est certainement de l'usure; quel qu'en soit le taux, c'est plus que du 100 pour cent, puisque c'est de l'intérêt sur un capital zéro de la part du prêteur. Usure qui peut bien être dévorante: l'emprunteur ne peut trouver dans la circulation plus d'argent qu'il y en a été mis.

Et c'est ainsi pour le total de tous les remboursements dépassant la somme de tous les prêts. Le service des intérêts ne peut être fait que moyennant une suite d'autres prêts exigeant d'autres intérêts. D'où une accumulation de dettes, de caractère privé et de caractère public, collectivement impayables.

Dans un article publié dans le *Catholic Times* d'Angleterre du 9 mai 1941, et reproduit dans *The Social Crediter* du 24 mai 1941, l'abbé Drinkwater revient sur ce texte de *Rerum Novarum* parlant d'une «usure dévorante»:

«Lorsque l'encyclique parut enfin, elle était, sous plusieurs rapports, basée sur les recherches faites et les faits présentés par le groupe de Fribourg. Sur un point cependant (mais un point capital), l'encyclique désappointa ceux qui avaient espéré qu'elle couvrirait même ce domaine.

«Le groupe de Fribourg avait espéré quelque chose de beaucoup plus explicite dans le sens d'une réforme monétaire. Ses membres, surtout ceux qui venaient de Vienne, étaient très au courant du mode de création du crédit et des maux résultant d'un si grand pouvoir entre des mains privées.» Et l'abbé Drinkwater cite l'un de ces sociologues de Fribourg: **«Si nous ne réussissons pas à transformer notre système actuel**



Contrairement à la plupart des Papes, la tombe de Léon XIII ne se trouve pas dans la Basilique Saint-Pierre, mais dans la Basilique Saint-Jean de Latran à Rome. Devant, deux pèlerins à plein temps de Vers Demain, Melvin Sickler et Alain Pilote.

de crédit, tous les autres moyens pour nous sauver du péril social seront une faillite."

L'abbé Drinkwater continue: «Dire pourquoi cet aspect fut laissé de côté, ou plutôt réduit à une vague condamnation de l'usure sous une autre forme, exigerait plus de recherches qu'un individu peut en entreprendre.»

Que fut exactement la rédaction de ce texte relatif au monopole du crédit? Nous ne pouvons le savoir, puisqu'il ne parut pas dans l'encyclique. Fut-il supprimé à Fribourg même dans la rédaction définitive de l'étude envoyée à Rome? Fut-il subtilisé entre Fribourg et Rome, ou entre sa réception au Vatican et sa remise au Souverain Pontife? Ou bien, est-ce Léon XIII lui-même qui décida de le laisser de côté? L'abbé Drinkwater observe: «Tout ce qu'on peut dire de certain, c'est que des obstacles furent placés à dessein quelque part.»

L'abbé Drinkwater rappelle ensuite comment la vérité sur l'argent est inévitablement étouffée. «Des hommes comme l'évêque Berkeley, Abraham Lincoln, (*on pourrait ajouter Douglas, et plus récemment, Maurice Allais, prix Nobel d'économie – voir en page 10*), ont compris l'action des puissances d'argent, mais, d'une manière ou de l'autre, leurs idées furent toujours rejetées dans l'ombre:

«Les maîtres de l'argent savent contrôler les sources d'information et l'autorité publique, sans mentionner leur contrôle des sources de revenu privé, et peuvent, de mille manières, réduire les critiques au silence ou les faire passer pour de simples charlatans.

L'abbé Drinkwater conclut: «Même si le Pape Léon XIII avait parlé clairement (au sujet du monopole du crédit, dans son encyclique *Rerum Novarum*), les puissances d'argent auraient trouvé le moyen d'étouffer l'effet de ses paroles. Si demain le Pape parlait clairement des puissances d'argent, ses paroles tomberaient mortes et sans écho dans le monde.

«Comment puis-je le savoir? Parce que le Pape (Pie XI) l'a fait; il a parlé clairement, il y a dix ans, dans *Quadragesimo Anno* (en 1931). Et qui a relevé cette partie de son encyclique, sauf quelques réformateurs de l'argent, la plupart des non-catholiques?

«Si vous ne voulez pas me croire, regardez les différentes explications officielles de cette encyclique données par la Catholic Society, l'organisme chargé de cette fonction en ce pays. Vous serez étonné de son habileté à se servir de la pédale douce dès qu'il approche des indiscretions du Souverain Pontife.»

C'est ce que nous verrons dans l'article suivant portant justement sur l'encyclique *Quadragesimo Anno* de Pie XI, où l'«usure dévorante pratiquée sous une autre forme» avait maintenant un nom. Elle s'appelle «monopole du crédit».

Louis Even

Pape François: De l'argent pour la guerre, mais pas pour le développement

Le 21 novembre 2014, le Pape François envoyait un message vidéo aux participants de la quatrième édition du Festival de la doctrine sociale de l'Église, tenu à Vérone, en Italie. Dans ce message, le Saint-Père dénonçait le système économique actuel, qui nous rend tous esclaves du dieu argent. En voici un extrait:

«Aujourd'hui, également dans le domaine économique il est urgent de prendre l'initiative, car le système tend à tout homologuer et l'argent règne en maître. Le système conduit à cette mondialisation qui n'est pas bonne et qui homologue tout. Et qui est le maître de cette homologation? C'est l'argent. Prendre l'initiative dans ces milieux signifie avoir le courage de ne pas se laisser emprisonner par l'argent et par les résultats à court terme, en devenant ses esclaves.

«Une manière nouvelle de voir les choses est nécessaire! Je vous cite un exemple. Aujourd'hui on dit qu'il n'est pas possible de faire de nombreuses choses parce que l'argent manque. Mais pourtant, il y a toujours de l'argent pour faire certaines choses et il en manque pour en faire d'autres. Par exemple, on trouve de l'argent pour acheter des armes, pour faire des guerres, pour des opérations financières sans scrupules. On ne parle généralement pas de cela. On souligne beaucoup l'argent qui manque pour créer du travail, pour investir en connaissances, dans les compétences, pour projeter une nouvelle sécurité sociale, pour sauvegarder l'environnement.

«Le véritable problème n'est pas l'argent, mais les personnes. Nous ne pouvons pas demander à l'argent ce que seules les personnes peuvent faire ou créer. L'argent tout seul ne crée pas le développement, pour créer le développement il y a besoin de personnes qui ont le courage de prendre l'initiative.»



«Ceux qui contrôlent l'argent et le crédit contrôlent nos vies»

L'encyclique *Quadragesimo Anno* de Pie XI

par Louis Even

De 1891 à 1931

Quarante années ont passé depuis *Rerum Novarum* en 1891. L'encyclique de Léon XIII a fait beaucoup de bien. Les principes qu'elle rappelait en matière sociale ont contribué à l'apparition et au développement d'un esprit plus humain et plus chrétien dans les relations entre patrons et ouvriers.

La première grande guerre mondiale put bien détourner les activités de l'industrie vers la production de biens sans utilité pour le niveau vie. La guerre laissait plutôt des ruines. Mais le développement de techniques perfectionnées pour des fins de guerre allait être mis, avec la même efficacité, au service d'une économie de paix, une fois terminées les quatre années d'hostilité.

La crise des années 30

Le relèvement fut rapide. Le niveau général de vie connut même une montée fiévreuse dans les pays évolués, jusqu'au coup de tonnerre financier qui plongea ces mêmes pays dans la crise sans précédent des années 30. Crise logiquement inexplicable, laissant une immense capacité de production dans l'inaction en face de besoins criants partout. Impossible de l'attribuer à des phénomènes naturels, ni à la disparition de compétences, ni au refus de travailler par des hommes qui cherchaient partout de l'emploi. Tout le monde d'ailleurs avait le même mot à la bouche: Pas d'argent. Les consommateurs manquaient d'argent. Les producteurs manquaient de crédit financier. Rien autre ne faisait défaut.

Indéniablement, une intervention avait eu lieu dans le secteur financier de l'économie, et toute la vie économique en souffrait. Il ne s'agissait plus d'une oppression des employés par des employeurs. Employeurs comme employés gisaient dans le même filet.

Mais au cours des quatre décennies écoulées depuis *Rerum Novarum*, des esprits chercheurs avaient tourné leurs investigations du côté de ce mystérieux secteur de l'économie, l'argent, le crédit. Des découvertes avaient été faites et divulguées. Pas encore connues



Pie XI, Pape de 1922 à 1939

ni admises partout, mais non pas complètement ignorées ni sans preuves irréfutables à l'appui. Le plus distingué de ces découvreurs fut un esprit supérieur qui ne se contenta pas de relever des faits, mais en établit les causes et présenta des propositions capables de faire du système financier un serviteur souple au lieu d'un maître cassant et souverain.

Cet homme, ce fut Clifford Hugh Douglas, l'auteur des propositions du Crédit Social, dont le nom et l'enseignement reviennent fréquemment dans les pages de *Vers Demain*, pour le bénéfice de ses lecteurs.

Ils contrôlent nos vies

Le 15 mai 1931, quarante années jour pour jour après *Rerum Novarum*, Pie XI livrait au monde une nouvelle encyclique remarquable: *Quadragesimo Anno*. Il constate que depuis Léon XIII, «les conditions économiques ont fortement changé». En effet. Changement dont les effets n'ont pas toujours été pour le mieux, ni touché uniquement les hommes engagés dans les activités de production. Tout le corps social s'en ressent. Pie XI écrivait:

«Ce qui, à notre époque, frappe d'abord le regard, ce n'est pas seulement la concentration des richesses, mais encore l'accumulation d'une énorme puissance, d'un pouvoir économique discréptionnaire aux mains d'un petit nombre d'hommes qui d'ordinaire ne sont pas les propriétaires, mais les simples dépositaires et gérants du capital. qu'ils administrent à leur gré.

«Ce pouvoir est surtout considérable chez ceux qui, détenteurs et maîtres de l'argent, gouvernent le crédit et le dispensent selon leur bon plaisir. Par là, ils distribuent en quelque sorte le sang à l'organisme économique dont ils tiennent la vie entre leurs mains, si bien, que, sans leur consentement, nul ne peut plus respirer».

Ces paroles sont fortes. Nul ne les comprend mieux que les créditeurs. Douglas savait faire la différence entre la possession de richesses et le pou-



*La tombe de Pie XI,
dans la crypte de
la Basilique Saint-
Pierre à Rome.*

Refus du Crédit Social

Et pourtant, le même monopole du crédit est encore en selle aujourd'hui. Assez alerte pour ne pas laisser la situation économique tomber à un niveau outrancier, qui révolterait complètement une population maintenant moins ignorante en matière de crédit financier. Mais assez astucieux pour ne pas laisser entamer son pouvoir.

Dans son encyclique, le Pape n'a pas parlé uniquement du contrôle du crédit. Il a donné de nombreux conseils qui, écoutés et suivis, auraient pu assainir le régime économique et social. Conseils d'ordre évangélique, sûrement: pratique de la justice et de la charité; réforme des moeurs. Mais aussi conseils touchant la répartition des richesses matérielles, pour que, sans porter atteinte à la propriété privée légitime des moyens de production, tous puissent accéder à un niveau de vie convenable. Ce qui est d'ailleurs la fin propre d'une économie vraiment humaine, qu'il rappelle en ces termes:

«L'organisme économique et social sera sainement constitué et atteindra sa fin, alors seulement qu'il procurera à tous et à chacun de ses membres tous les biens que les ressources de la nature et de l'industrie, ainsi que l'organisation vraiment sociale de la vie économique, ont le moyen de leur procurer. Ces biens doivent être assez abondants pour satisfaire aux besoins d'une honnête subsistance et pour éléver les hommes à ce degré d'aisance et de culture qui, pourvu qu'on en use sagement, ne met pas obstacle à la vertu mais en facilite au contraire singulièrement l'exercice».

L'usage sage des biens est responsabilité de la personne. Mais la distribution adéquate des biens — dont le volume aujourd'hui est potentiellement capable de procurer une honnête subsistance à tous — dépend de «l'organisation vraiment sociale de la vie économique».

La distribution, dans notre monde moderne, se fait par la voie des ventes et achats. Pour que tous puissent accéder à suffisamment de biens pour une honnête subsistance, il faut que tous obtiennent un pouvoir d'achat suffisant pour commander ces biens. Question d'ordre financier.

Aussi, comme Léon XIII avant lui, Pie XI demande, pour la nombreuse classe des travailleurs, un taux de salaires suffisant. Il convient que ce taux n'est pas tou-

► voir de contrôler la vie des autres. Ce n'est pas tant les profits, même énormes, réalisés par des individus ou des institutions, qui vicent l'ordre économique, que le contrôle du crédit, le contrôle de la circulation du sang de la vie économique. Tout comme dans une économie d'abondance actuelle ou potentielle, ce n'est pas la grosse part tirée par quelques-uns qui nuit autant que la non-distribution de l'immense part qui s'accumule en entrepôt, ou qui est détruite, ou qui reste non réalisée, faute de pouvoir d'achat entre les mains de personnes et de familles dont les besoins sont loin d'être satisfaits.

L'existence d'un contrôle qui peut jeter le monde d'une crise de fièvre à une crise d'anémie engendre une foule de maux et de misères immérités. Et Pie XI pouvait bien dire: **«Toute la vie économique est devenue horriblement dure, implacable, cruelle».**

Et dans une telle situation, que peuvent faire ceux qui pâtissent, quand les gouvernements eux-mêmes obéissent aux dictées des puissances d'argent? Que dit le Pape de cette abdication du pouvoir public? Lisez:

«...la déchéance du pouvoir: lui (l'État) qui devrait gouverner de haut, comme souverain et suprême arbitre, en toute impartialité et dans le seul intérêt du bien commun et de la justice, il est tombé au rang d'esclave et devenu le docile instrument de toutes les passions et de toutes les ambitions de l'intérêt».

L'entrée du pays en guerre, en 1939, mettant une fin subite à la crise d'argent, montrait à l'évidence qu'une rareté d'argent, une insuffisance de crédit financier, est un phénomène purement factice, imposé par des contrôleurs qui peuvent y mettre fin en moins de 24 heures quand ils le veulent ou y consentent. Il ne pouvait plus faire aucun doute pour personne qu'il s'agissait là d'une dictature criminelle, diabolique. On put entretenir la conviction qu'une fois le monde libéré de la nécessité de produire pour la guerre, il ne supporterait plus une journée ce régime insensé. Et pourtant...

jours facile à déterminer: trop bas, il laisse les ouvriers et leurs familles souffrir de privations; trop élevé, il peut compromettre la vie de l'entreprise et engendrer du chômage, ou la nécessité pour l'ouvrier de chercher son gagne-pain ailleurs, parfois d'avoir à déménager sa famille ou à vivre loin d'elle.

Tout le monde sait, d'ailleurs, que les hausses de salaires se transforment vite en hausses de prix. Il y a plus: le problème n'est pas limité à une juste proportion entre la part du capital et la part du travail: la somme des deux parts n'est point du tout équivalente à la somme des prix, quoi qu'aient dit les économistes à ce sujet. Puis, le pouvoir d'achat d'une production et son prix ne viennent point sur le marché en même temps.

Tout cela, les créditeuses le savent. Mais les gouvernements et leurs conseillers économistes, financiers, sociologues, moralistes mêmes, ont refusé le Crédit Social. Et tant qu'ils refuseront l'application de propositions financières telles que présentées par le Crédit Social (en les appelant du nom qu'ils voudront), le problème ne fera qu'empirer. Empirer, avec l'inflation résultant d'une course sans fin entre les salaires et les prix. Empirer, avec le progrès technologique, avec l'accroissement de l'automation dans la production, accélérant et grossissant le flot de produits avec moins de salariés.

Le Crédit Social de Douglas offre tout ce qu'il faut pour assouplir le système financier à toutes les conditions pouvant survenir dans le régime de production. Mais on refuse le Crédit Social, et on préfère piétiner dans des essais de rapiéçage qui suppriment des libertés, qui avilissent la dignité des secourus, qui ruinent la propriété et les entreprises à taille d'homme sous le poids de taxes et d'impôts, qui introduisent le gouvernement et ses bureaucrates partout, qui conduisent au socialisme d'État.

Ce n'est plus là le rôle «supplétif» de l'État. Il s'occupe de fonctions qui ne le regardent pas dans la production, dans le commerce, dans l'assurance, dans l'éducation. Toujours en prétextant qu'il le fait parce que les familles, ou les associations, ou les corps publics inférieurs, sont financièrement incapables de le faire. Financièrement incapables, c'est vrai, parce que le système financier, que seul le gouvernement pourrait modifier, accomplit mal sa besogne. Or, le gouvernement, au lieu de faire ce qui dépend de lui, persiste à faire de plus en plus ce qui est du ressort des personnes et des familles, dont elles s'acquitteraient fort bien si le gouvernement accomplissait ce que lui seul est capable d'accomplir: corriger le système financier.

Le Pape dit fort bien qu'un franc et sincère retour à la doctrine de l'Évangile conduirait à une régénération sociale, à une collaboration, au lieu d'une lutte, entre les classes. Et qu'alors, ceux qui se sentent aujourd'hui opprimés ne se tourneraient plus vers un socialisme tueur de la liberté. Mais l'assujettissement au monopole du crédit, nationalement et internationalement, ne peut que contrarier l'esprit de justice et de charité. Les luttes de classes dans la vie nationale, les conflits entre employeurs et employés, ont continué, opposant des forces plus grosses à mesure que croissent les géants industriels d'une part et les fédérations syndicales d'autre part, envahissant les services publics, le fonctionnariat et jusqu'aux institutions d'enseignement, du bas en haut de l'échelle.

Et dans le domaine international, qu'a-t-on vu? 23 années après *Rerum Novarum*, toutes les nations d'une Europe pourtant christianisée entraient en guerre, se jetant à la gorge les unes des autres. Et huit années après *Quadragesimo Anno*, la tuerie et la destruction rerenaissaient de plus belle; pour plus longtemps, avec des moyens plus puissants et des haines plus féroces.

Cela, pas à cause des encyclopédies, mais à cause du peu de cas qu'on en a fait. Et quel cas pouvait-on en faire quand on

considérait comme sacré et intouchable le monopole du crédit, quand on soumettait toute la vie économique à la dictature de l'argent, quand on faisait de l'argent la fin première et dernière de toutes les entreprises?

Nous n'hésitons pas à le dire: le refus du Crédit Social, qui est le refus d'une philosophie humaine de la distribution, répondant parfaitement aux normes rappelées par les Papes, ce refus a perpétué des causes de souffrances immémorées, de désordres, de bouleversements. Refus criminel dans les pays, comme le nôtre, où les maîtres de la politique, de l'enseignement et des moyens de diffusion ne peuvent plaider ignorance du sujet.

Refus dont les conséquences sont incalculables, jusque dans l'ordre des valeurs spirituelles. Non pas que le Crédit Social soit un sacrement, mais parce qu'il casserait des obstacles, parce qu'il procurerait les biens abondants de la nature et de l'industrie à tous et à chacun, leur garantissant «une honnête subsistance», leur permettant de «s'élever à ce degré d'aisance et de culture qui, pourvu qu'on en use sagement, ne met pas d'obstacle à la vertu, mais en facilite singulièrement l'exercice».

Louis Even

Le Crédit Social en résumé

par Oliver Heydorn

Les mots «Crédit social» font référence aux idées philosophiques, économiques, politiques et historiques du brillant ingénieur anglo-écossaise Clifford Hugh Douglas (1879-1952). Dans le domaine de l'économie, Douglas a identifié ce qui ne fonctionnait pas et a aussi expliqué ce qui devait être fait pour la corriger.

Le cœur du problème est qu'il n'y a jamais assez d'argent pour acheter ce que nous produisons. Il existe un écart entre les prix des biens et services et les revenus des gens.

Cet écart est causé par plusieurs facteurs. Les profits, y compris ceux provenant de paiements d'intérêts, ne sont qu'un de ces facteurs. L'épargne et son réinvestissement en sont deux autres.

Cependant, la cause la plus importante de cet écart est la façon dont le capital réel (machines et équipement) engendre des coûts à un rythme plus rapide qu'il distribue des revenus aux travailleurs.

L'économie doit compenser cette lacune récurrente entre les prix et les revenus. Comme la plus grande partie de la masse monétaire est créée à partir de rien par les banques, le système financier actuel comble cet écart dans le pouvoir d'achat en comptant sur le fait que les gouvernements, les entreprises et les consommateurs doivent emprunter de l'argent supplémentaire, afin d'augmenter le niveau de pouvoir d'achat des consommateurs.

Comme société, nous devons toujours hypothéquer nos revenus futurs afin d'obtenir suffisamment de pouvoir d'achat afin de pouvoir acheter ce que nous avons déjà produit. Quand la société dans son ensemble n'emprunte pas assez d'argent pour combler ce manque de pouvoir d'achat, l'économie est paralysée, et les gouvernements vont même parfois jusqu'à déclencher une guerre pour relancer l'économie. De toute façon, toutes les fois que nous empruntons pour combler ce manque de pouvoir d'achat, nous ne faisons que grossir une montagne de dettes qui ne pourront jamais être remboursées.

Combler l'écart dans le pouvoir d'achat avec de l'argent-dette crée également de l'inflation et du gaspillage, et met toute la société sur un tapis roulant de production-consommation. (En d'autres mots, on doit consommer continuellement pour faire rouler l'économie même si tous les besoins de base sont satisfaits, en créant des besoins artificiels.) C'est la principale cause des tensions sociales, des dommages faits à l'environnement et, par l'intermédiaire des guerres d'exportation guerres, de conflits internationaux.

Tout ce désordre est toléré parce que les banques en profitent. Compenser l'écart de pouvoir d'achat en empruntant représente une grosse affaire pour les banques et transfert la richesse et le pouvoir des consommateurs aux dirigeants du système financier.

Douglas a proposé de combler cet avec de l'argent sans dette au lieu de se servir d'argent-dette. Cet argent serait créé par un organisme créé par l'État, un office national de crédit, puis distribué aux consommateurs, sous la forme d'un rabais ou escompte national sur tous les prix de vente au détail, et d'un dividende national. (Grâce au dividende, les personnes dont le travail n'est plus nécessaire en raison du progrès technologique conserveraient néanmoins un revenu et avoir ainsi accès aux biens et services.)

Puisque la capacité de production de l'économie industrielle moderne est énorme, une représentation comptable honnête de cette capacité de production nous permettrait de profiter d'une abondance de biens et de services utiles, tout en ayant de plus en plus de temps libre. Nos économies pourraient devenir socialement équitables, écologiquement durables, tout en évitant les conflits économiques à l'échelle internationale.

Contrairement à d'autres propositions de réforme monétaire, le Crédit social ne préconise pas la nationalisation des banques. Passer d'un monopole privé à un monopole d'État pour l'émission de l'argent ne changerait absolument rien.

Les créditeuses, en revanche, veulent une décentralisation du pouvoir économique et politique en faveur de l'individu. La proposition du Crédit social pour un système monétaire honnête ne est pas socialiste, mais plutôt anti-socialiste, puisqu'elle veut faire de chaque citoyen un véritable capitaliste, cohéritier du capital représenté par le progrès (inventions des générations précédentes) et les richesses naturelles. Le Crédit social est complètement compatible avec la libre entreprise (intégrant le libre marché, la propriété privée, l'initiative individuelle).



Oliver Heydorn est le fondateur et directeur d'un blogue anglophone sur internet, "The Clifford Hugh Douglas Institute", pour l'étude et la promotion du Crédit Social (www.socred.org). Il est également l'auteur de deux livres récents sur le sujet: "Social Credit Economics" et "The Economics of Social Credit and Catholic Social Teaching".

Le Pape François dénonce la «fausse compassion» de l'avortement et l'euthanasie

À une époque où les gens sont de plus en plus confus concernant la morale, et où la Cour suprême du Canada vient tout récemment de décriminaliser le suicide assisté, le Pape François, dans un discours aux membres de l'Association des médecins catholiques italiens, réunis dans la salle Paul VI au Vatican le 15 novembre 2014, rappelait que l'avortement et l'euthanasie, loin d'être des gestes de «compassion», demeurent des péchés graves contre le Créateur. Voici des extraits de ce discours:

Dans de nombreux lieux, la qualité de la vie est principalement liée aux possibilités économiques, au «bien-être», à la beauté et à la jouissance de la vie physique, en oubliant d'autres dimensions plus profondes — relationnelles, spirituelles et religieuses — de l'existence. En réalité, à la lumière de la foi et de la juste raison, la vie humaine est toujours sacrée et toujours «de qualité». Il n'existe pas une vie humaine plus sacrée qu'une autre: chaque vie humaine est sacrée!

De même qu'il n'y a pas de vie humaine plus significative qu'une autre sur le plan qualitatif, uniquement en vertu de moyens, de droits, d'opportunités économiques et sociales plus grandes. (...)

La pensée dominante propose parfois une «fausse compassion»: celle qui considère que c'est aider une femme que de favoriser l'avortement, un acte de dignité de procurer l'euthanasie, une conquête scientifique de «produire» un enfant considéré comme un droit au lieu de l'accueillir comme un don; ou d'utiliser des vies humaines comme des cobayes de laboratoire en prétendant en sauver d'autres. En revanche, la compassion évangélique est celle qui accompagne au moment du besoin, c'est-à-dire celle du Bon Samaritain, qui «voit», qui «a compassion», qui s'approche et offre une aide concrète (cf. Lc 10, 33).

Votre mission de médecins vous met quotidiennement en contact avec de nombreuses formes de souffrance: je vous encourage à les prendre en charge en «bons samaritains», en ayant soin de manière particulière des personnes âgées, des malades et des porteurs de handicap. La fidélité à l'Évangile de la vie et au respect de celle-ci comme don de Dieu, demande parfois des choix courageux et à contre courant qui, dans des circonstances particulières,

peuvent arriver à l'objection de conscience. Et aux nombreuses conséquences sociales que cette fidélité comporte.

Nous vivons une époque d'expérimentation sur la vie. Mais une mauvaise expérimentation. Produire des enfants au lieu de les accueillir comme un don, comme je l'ai dit. Jouer avec la vie. Faites attention, car cela est un péché contre le Créateur: contre Dieu Créeur, qui a créé les choses ainsi.

Alors que si souvent, dans ma vie de prêtre, j'ai entendu des objections. «Mais dis-moi, pourquoi l'Église s'oppose-t-elle à l'avortement par exemple? C'est un problème religieux?» — «Non, non. Ce n'est pas un problème religieux» — «C'est un problème philosophique?» — «Non, ce n'est pas un problème philosophique». C'est un problème scientifique, car il y a là une vie humaine et il n'est pas licite de tuer une vie humaine pour résoudre un problème. «Mais non, la pensée moderne...» — «Écoute, dans la pensée ancienne et dans la pensée moderne, le mot tuer signifie la même chose!».

Cela vaut aussi pour l'euthanasie : nous savons tous qu'avec autant de personnes âgées, dans cette culture du rebut, il existe cette euthanasie cachée. Mais il existe aussi l'autre. Et cela signifie dire à Dieu: «Non, la fin de la vie c'est moi qui la décide, comme je veux». Un péché contre Dieu créateur. Il faut bien penser à cela.

Pape François



Assemblées mensuelles

**Maison de l'Immaculée, Rougemont
Chaque mois aux dates suivantes:**

22 février, 22 mars

Semaine d'étude: 20 avril au 2 mai

Siège de Jéricho: 3 au 10 mai

10 heures a.m.: Ouverture. Chapelet

**5.00 hres p.m. Sainte Messe à la chapelle
de la Maison de l'Immaculée**



«Dictature sotte, inexplicable, inhumaine»

par Louis Even

Dictature sur les corps publics

Il y a des centaines de trous dans les rues et les trottoirs de Montréal, et dans la même ville, des milliers de chômeurs qui demandent de l'emploi. Mais les trous restent dans les rues et les chômeurs dans leur chômage et leur misère.

Il y a dans la province de Québec des hôpitaux à bâtir, des routes à construire et à réparer; et, dans la province aussi, des milliers de chômeurs qui cherchent de l'ouvrage.

Qu'est-ce qui empêchent la ville de Montréal, les autres villes, la province elle-même, d'utiliser la main-d'œuvre qui attend, pour accomplir des travaux que la communauté réclame? Toutes les administrations nous le disent: c'est le manque d'argent pour payer.

Pourquoi la communauté ne peut-elle financer ce qu'elle est capable de produire? Pourquoi ce qui est physiquement possible et demandé par tous, est-il rendu impossible par défaut d'argent, par défaut de bouts de papier imprimé ou de chiffres dans un compte de banque?

Pourquoi le système d'argent entrave-t-il l'exercice du système de production? Qu'est-ce qui le rend supérieur? Qu'est-ce qui empêche les corps publics à laisser les besoins béants et les bras oisifs?

Le système d'argent ne vient pourtant ni de Dieu, ni de la nature. Il a été établi, est accepté, maintenu ou modifié, par les hommes eux-mêmes. Peut-on croire que des êtres intelligents aient établi un système d'argent pour se créer des obstacles, pour rendre impossible l'exécution très possible de choses qu'ils désirent?

Le but du système d'argent ne peut pas avoir été d'empêcher les bras de prendre des pierres, du bois, de l'acier, et de bâtir; d'empêcher les hommes de travailler et les villes de faire boucher les trous de leurs rues!

N'y a-t-il pas là, la dictature la plus sotte, la plus inexplicable, en même temps que la plus inhumaine, la plus cruelle pour les personnes qui en souffrent à la fois dans leur chair et dans leur esprit?

Dictature sur nos vies

Cette tyrannie n'affecte pas seulement les services publics. Elle est encore plus visible dans la vie des individus et des familles.

Entrez dans les maisons, et questionnez le père ou la mère de famille. Quel est leur souci le plus constant pour aujourd'hui et pour demain? Qu'est-ce qui tourmente la maman chaque fois qu'elle doit s'approvisionner pour la famille? Craint-elle que demain, elle ne puisse plus trouver au pays du pain, de la viande, du beurre, du lait, des chaussures, des habits, des re-

mèdes, pour répondre à des besoins de son mari, de ses enfants, d'elle-même?

Non, évidemment. Ce qu'elle craint, c'est de n'avoir pas d'argent pour payer et obtenir ces choses-là.

Pourquoi les citoyens ne peuvent-ils être rassurés sur le lendemain? Pourquoi doivent-ils craindre de manquer du nécessaire, quand le Canada est capable d'offrir plus qu'il ne faut pour le nécessaire à tous?

Ne serait-il pas, au contraire, logique, que leur niveau de vie soit en rapport avec la capacité de production de leur pays? Cette capacité de production est loin d'être toute utilisée.

Malgré qu'une partie importante de la production soit détournée vers d'autres fins que la satisfaction des besoins humains, beaucoup de gens chôment, parce qu'il y a trop de produits qui ne, s'écoulent pas, alors que les familles en ont besoin. Et parce que ces gens chôment, ils deviennent encore moins capables d'acheter l'abondance qui les fait chômer.

N'est-ce pas là une absurdité, en même temps qu'une barbarie? Qu'est-ce qui empêche toute la production possible et désirée d'être faite et d'entrer dans les maisons où on en a besoin?

Toujours le même obstacle: un obstacle d'argent. Et encore une fois, obstacle ni divin, ni naturel; mais fait de main d'homme: obstacle purement artificiel.

À moins d'être l'oeuvre d'un tyran sadique, le système d'argent ne fut pas décidé pour empêcher les produits de passer du marchand qui veut vendre chez la mère de famille qui veut acheter.

On ne construit pas un système de routes pour empêcher de circuler, mais au contraire pour favoriser la circulation. De même, le but d'un système d'argent sain, c'est de favoriser la répartition et l'écoulement des produits vers les besoins, et non pas d'y mettre obstacle.

Instrument social devenu antisocial

Mais, s'il a pu être bon autrefois, notre système d'argent n'est plus sain aujourd'hui. Il est vicié, archivicié. Il a perdu sa vocation. Il est devenu une difficulté, au lieu d'une facilité; une punition au lieu d'un service.

Ceux qui fabriquent ou suppriment l'argent, le crédit financier, les dollars, ces individus-là exercent un droit de régie sur la production et sur la capacité de production du pays. Ils émettent, ou retirent, selon leur jugement, ou selon leurs intérêts, l'instrument qui permet d'acheter, qui permet d'amener les produits là où sont les besoins.

En contrôlant ainsi l'argent et le crédit, ils tiennent nos vies dans le creux de leur main.

Puisque le dollar donne droit aux produits de n'importe qui, la fabrication ou la suppression de l'argent est une fonction de nature sociale. Cette fonction devrait donc être exercée par un organisme social, et non

pas par une institution à profit. On n'accepterait pas que la justice soit rendue par une compagnie privée, en vue de ses propres profits. Pourquoi accepte-t-on que le contrôle de l'argent, fonction de nature sociale, soit entre les mains d'institutions privées existant et fonctionnant pour leurs propres intérêts?

Ce n'est, en effet, ni vous, ni moi, ni votre maire, pas même votre gouvernement, qui décide qu'il y aura tant ou tant d'argent, et pas plus, en circulation. Les gouvernements, le fédéral comme les provinciaux ou les municipaux, nous disent tous qu'ils n'ont pas d'autre argent que celui qu'ils obtiennent de ceux qui en ont. Votre employeur vous dit la même chose.

Un système d'endettement perpétuel

Mais où donc commence l'argent? Qui le met au monde? Qui en met tant, et pas plus, en circulation? Qui peut le rendre rare en le retirant de la circulation?

Il y a longtemps que les créditeurs ont fait la lumière sur ce présumé mystère. Tout l'argent mis en circulation commence lorsqu'une banque prête du crédit financier à un emprunteur. L'emprunteur peut être un industriel. Il peut être un corps public, un gouvernement.

Et chaque fois que la banque prête ainsi du crédit, elle oblige l'emprunteur à le rapporter à telle date, avec de l'intérêt en plus. L'argent commence donc sous forme de dette à rembourser; et le remboursement doit être plus gros que l'emprunt.

L'emprunteur sera donc obligé de «repomper» de la circulation, par les prix si c'est un particulier, par les taxes si c'est un corps public, plus d'argent que son emprunt a mis en circulation. Les prix devront donc être grossis au-delà de la valeur du produit; et les taxes devront être grossies au-delà de la valeur du service public. On peut bien, après cela, trouver la vie chère et les taxes lourdes.

Pour pouvoir extraire de la circulation plus d'argent que l'emprunt y a jeté, il faut que d'autre argent soit mis en circulation à quelque part, et il l'est toujours de la même manière: par une dette à rembourser avec un surplus. C'est donc un système d'endettement perpétuel, tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre. Il est impossible, globalement, de rembourser plus d'argent qu'il y en a en circulation. Si quelqu'un acquitte ses dettes au système bancaire, c'est aux dépens d'un autre. Les dettes peuvent changer d'épaules, nominalement; mais la somme des dettes ne peut qu'augmenter, et c'est toujours le public qui en fait les frais, soit en prix, soit en taxes.

Voici un grand vice du système d'argent: le contrôle passé à des organismes à profit (banques), et le système d'argent devenu un système d'endettement.

Le progrès changé en punition

Un autre défaut du système d'argent, c'est qu'il ne distribue pas toute la production, et il la répartit mal. Ce défaut grandit avec le progrès.

Un des règlements du système, en effet, c'est que pour obtenir du pouvoir d'achat, il faut être employé par la production. Or, le progrès tend justement à remplacer l'emploi d'hommes par l'emploi de machines. Il y a donc contradiction entre le progrès, qui produit plus avec moins d'emploi humain, et le règlement qui oblige à l'emploi pour avoir droit aux produits.

On essaie de remédier à la situation en créant de nouveaux emplois; et cela conduit au matérialisme. Ou bien on emploie les bras à la production de guerre, qui s'écoule bien, puisqu'on la distribue gratuitement sur la tête des autres.

Le système conduit ainsi au matérialisme et à la guerre, au lieu de libérer les hommes et de leur permettre de s'occuper librement sans avoir pour cela à crever de faim.

L'argent serviteur: le Crédit Social

Les créditeurs dénoncent cette tyrannie du système d'argent: tyrannie de l'antisocial; tyrannie de l'endettement; tyrannie de la privation devant des produits accumulés; tyrannie de l'embauchage à tout prix pour des choses inutiles ou nuisibles.

Le Crédit Social offre un système financier à la fois social, conforme aux possibilités productives répondant à des besoins humains; système d'argent n'endettant pas la communauté, et distribuant efficacement la production, sans oublier personne.

Le Crédit Social, en effet, ferait de l'argent, l'expression comptable, mathématique, exacte, de ce qui se produit et de ce qui se détruit, puis le Crédit Social, par son dividende à tous, garantirait à tous une part des produits.

Le Crédit Social ne supprimerait pas les salaires au travail dont la production a encore besoin. Mais il introduirait en plus le dividende à tous. Et plus le progrès diminuerait le besoin de labeur humain, plus l'argent distribué en dividende à tous grossirait par rapport à l'argent distribué à l'emploi.

Progrès et Crédit Social vont bien ensemble. Progrès et production de paix vont bien ensemble. Loisirs (activités libres) et Crédit Social vont bien ensemble. Humanisme et Crédit Social vont bien ensemble. Famille et Crédit Social vont bien ensemble (un dividende par personne dans la famille).

Ce qui ne va pas bien avec le Crédit Social, c'est la tyrannie, la dictature, la domination sur les autres. Lorsqu'une personne n'a rien, on veut la faire ramper pour avoir de quoi à manger. Mais lorsqu'elle est assurée au moins du nécessaire, elle peut commencer à relever la tête et à refuser l'asservissement. En garantissant le nécessaire à tous, le Crédit Social mettrait fin au grand esclavage moderne.

Louis Even

Abonnez vos amis à Vers Demain

«Europe, reviens à Jésus !»

Paroles du Pape aux évêques européens

Le 25 novembre 2014, le Pape François s'était rendu au Parlement européen à Strasbourg, en France, pour rappeler aux hommes politiques les principes chrétiens sur lesquels doit être basé le continent européen. Quelques semaines plus tôt, le 3 octobre, il avait déjà «mis la table» en recevant en audience à Rome les participants à l'assemblée plénière du Conseil des conférences épiscopales d'Europe. Voici son discours:

Chers frères dans l'épiscopat,

Que se passe-t-il, aujourd'hui, en Europe? Qu'y a-t-il dans le cœur de notre mère l'Europe? Est-ce qu'elle continue à être notre mère l'Europe ou bien est-elle devenue notre grand-mère l'Europe? Est-elle encore féconde? Est-elle tombée dans la stérilité? Est-ce qu'elle ne parvient plus à faire naître de nouvelles vies? D'autre part, cette Europe a commis quelques péchés. Il faut bien le dire, avec amour: il y a une de ses racines qu'elle n'a pas voulu reconnaître. Voilà pourquoi elle se sent chrétienne sans se sentir chrétienne. Ou alors, elle se sent chrétienne un peu en cachette, mais elle ne veut pas la reconnaître, cette racine européenne.

Aujourd'hui l'Europe est envahie. Est-ce la seconde invasion des barbares? Je n'en sais rien. Mais ses portes sont ouvertes en premier lieu au profit des travaux. Mais maintenant elle ressent cette «invasion», entre guillemets, de gens qui viennent chercher du travail, qui fuient leur patrie et recherchent la liberté et une vie un peu meilleure.

L'Europe est blessée. Pour reprendre une image que je trouve très parlante, je vais dire que l'Église, aujourd'hui, me fait penser à un hôpital de campagne, parce qu'il y a beaucoup de blessés dans l'Église. Mais l'Europe est blessée, elle aussi. Elle est blessée par beaucoup d'expériences qu'elle a faites. Elle est passée de l'époque du bien-être, du grand bien-être, à une crise préoccupante, dans laquelle les jeunes sont eux aussi exclus. Dans les journaux, avant-hier, il était indiqué qu'ici, en Italie, le chômage des jeunes atteint 43 %, me semble-t-il. En Espagne ce chiffre est de 50 %. Et les évêques espagnols m'ont dit que, en Andalousie, il est tout près de 60 %.

Le cardinal Erdö nous a parlé de l'exclusion des enfants et des personnes âgées. Et ce qu'il a dit est vrai. Mais maintenant on constate également l'exclusion de toute une génération de jeunes. Je ne sais pas si cela concerne seulement l'Europe, ou bien l'Europe et les pays développés, mais on parle de 75 millions d'individus âgés de 25 ans et moins. Cela fait toute une génération. En tant qu'évêques européens, que devons-nous faire pour les jeunes? Leur donner à manger? Oui, c'est la première chose.

Mais cela ne donne pas de dignité à un jeune, à un être humain. Ce qui donne de la dignité, c'est d'offrir du travail. Et les enfants de cette mère l'Europe, qui est presque une grand-mère aujourd'hui, risquent de perdre leur dignité parce qu'ils n'ont pas de travail et qu'ils ne peuvent pas rapporter de pain à la maison.



Le Pape François embrasse la statue de l'Enfant Jésus lors de la Messe de Noël 2014 au Vatican.

L'Europe a exclu les enfants. Un peu triomphalement. Je me rappelle que, à l'époque où j'étais étudiant dans un certain pays, les cliniques qui pratiquaient l'avortement s'arrangeaient pour tout envoyer à des unités de fabrication de produits cosmétiques. La beauté du maquillage produite avec le sang des innocents. C'était une raison pour se vanter d'être progressiste: les droits de la femme, la femme qui a droit à son corps.

Aujourd'hui l'Europe est pleine de personnes âgées. Je ne sais pas ce qu'il en est ici, en Italie, je ne veux pas en parler parce que je ne suis pas sûr. Mais que va-t-il se passer lorsque l'État ne pourra pas payer les retraites, parce qu'il n'y aura pas suffisamment de jeunes qui travailleront de manière légale, parce qu'il y a des gens qui travaillent travail au noir, pas toujours, mais... Et les personnes âgées – cela, je l'ai dit à propos de l'Amérique Latine, de mon pays, mais je crois que c'est un problème universel, ou de beaucoup de pays, ou de certains autres continents – les personnes âgées, on se débarrasse d'elles au moyen d'une euthanasie dissimulée. La sécurité sociale rembourse les médicaments jusqu'à un certain point et ensuite il faut se débrouiller!

Une Europe fatiguée parce qu'elle est désorientée. Et je ne voudrais pas être pessimiste, mais disons la vérité: après l'alimentation, les vêtements et les médicaments, quelles sont les dépenses les plus importan-

tes ? Les produits de beauté et puis les animaux de compagnie. Les gens ne font pas d'enfants, mais ils donnent leur affection à un petit chat, ou à un petit chien. C'est le second poste de dépense après les trois principaux. Le troisième poste correspond à toute l'industrie qui favorise le plaisir sexuel. Donc l'alimentation, les médicaments, les vêtements, les cosmétiques, les animaux de compagnie et la vie de plaisir. Nos jeunes entendent cela, voient cela, vivent cela.

Ce qu'a dit Son Éminence m'a beaucoup plu, parce que c'est vraiment le drame de l'Europe aujourd'hui. Mais nous ne sommes pas à la fin. Je crois que l'Europe a beaucoup de ressources pour aller de l'avant. C'est comme si l'Europe avait aujourd'hui une maladie. Une blessure. Et sa plus grande ressource, c'est la personne de Jésus. **Europe, reviens à Jésus ! Reviens à ce Jésus dont tu as dit qu'il n'était pas dans tes racines !** Voilà le travail des pasteurs: prêcher Jésus là où se trouvent

ces blessures. Je n'en ai cité que quelques unes, mais ce sont de grosses blessures. Prêcher Jésus. Et je vous demande ceci: n'ayez pas honte d'annoncer Jésus-Christ ressuscité qui nous a tous rachetés. Et que le Seigneur ne nous réprimande pas, comme il réprimait les deux villes dans l'Évangile de Luc, aujourd'hui.

Le Seigneur veut nous sauver. J'y crois, moi. Notre mission, c'est cela: prêcher Jésus-Christ, sans honte. Et Lui est disposé à ouvrir les portes de son cœur, parce que c'est surtout dans la miséricorde et dans le pardon qu'il manifeste sa toute-puissance. Allons de l'avant dans la prédication. N'avons pas honte. Il y a de nombreuses manières de prêcher, mais à notre mère l'Europe – ou à notre grand-mère l'Europe ou à l'Europe blessée – il n'y a que Jésus-Christ qui puisse dire aujourd'hui une parole de salut. Il n'y a que Lui qui puisse ouvrir une porte de sortie.

Pape François

La vocation de cultiver et préserver la terre

Le 31 janvier 2015, le Pape François recevait au Vatican les dirigeants de la Confédération nationale des cultivateurs italiens. Voici des extraits de son discours:

L'œuvre de ceux qui cultivent la terre, lui consacrant généreusement temps et énergie, se présente comme une vraie et particulière vocation. Elle mérite d'être reconnue et valorisée en conséquence, également dans les choix politiques et économiques concrets. Il s'agit d'éliminer les obstacles qui pénalisent une activité si précieuse et qui souvent la font apparaître peu attractive aux nouvelles générations... Dans le même temps il faut prêter attention à la soustraction déjà trop répandue des terres agricoles pour les consacrer à d'autres activités, peut-être plus rentables en apparence. Ici aussi domine le dieu argent ! Comme ces personnes qui n'ont pas de sentiments, qui vendent leur famille, leur mère, ici la tentation est de vendre la terre mère.

De telles réflexions sur l'aspect central du travail agricole porte notre regard sur deux points critiques: la première est celle de la pauvreté et de la faim, qui concerne encore malheureusement une vaste partie de l'humanité. Le Concile Vatican II a rappelé la destination universelle des biens de la terre (cf. *Gaudium et spes*, 69), mais en réalité le système économique dominant en exclut de nombreux de leur juste bénéfice. L'absolutisation des règles du marché, une culture de l'exclusion et du



gaspillage qui, dans le cas de la nourriture, a des proportions inacceptables, additionnée à d'autres facteurs, cause misère et souffrance pour tant de familles. Il faut donc repenser profondément le système de production et de distribution de la nourriture. Comme nous l'ont enseigné nos ancêtres, on ne plaisante pas avec le pain ! Quand j'étais petit, je me souviens que quand du pain tombait par terre, on nous apprenait à le prendre, à l'embrasser et à le remettre sur la table. En quelque sorte, le pain participait à la sacréité de la vie humaine, et pour cela il ne pouvait pas être traité seulement comme une simple marchandise (cf. Exhortation apost. *Evangili gaudium*, 52-60).

Mais – pour venir au second point critique – il est aussi important de rappeler que dans le livre de la Genèse, chapitre 2, verset 15, l'homme n'est pas seulement appelé à cultiver la terre, mais aussi à en prendre soin. Les deux aspects sont d'ailleurs étroitement liés: (...) Comment continuer à produire une bonne nourriture pour la vie de tous, quand la stabilité climatique est à risque, quand l'air, l'eau et le sol même, perdent leur pureté à cause de la pollution ? (...)

Le défi est: comment réaliser une agriculture à faible impact environnemental ? Comment faire de telle sorte que notre manière de cultiver la terre soit en même temps aussi une manière d'en prendre soin. En fait, c'est seulement ainsi que les futures générations pourront continuer à l'habiter et à la cultiver.

Pape François



La puissance de saint Michel Archange

Témoignage d'un soldat durant la guerre de Corée

La lettre suivante fut envoyée par un jeune Marine américain à sa mère alors qu'il était hospitalisé, après avoir été blessé pendant la guerre de Corée en 1950. Cette lettre est parvenue entre les mains d'un aumônier militaire qui l'a lu devant environ 5 000 Marines, sur une base navale de San Diego en 1951.

L'aumônier, afin de vérifier la véracité de l'histoire, a parlé au jeune homme, à sa mère et au sergent qui commandait la patrouille. Après, le père Walter Muldy certifia à tous que cette histoire est vraie. Dans les années 1960, on lisait cette lettre chaque année à Noël sur les ondes d'une station de radio du Midwest américain:

Ma chère Maman,

Je n'oserais jamais écrire cette lettre à quelqu'un d'autre que toi parce que personne ne voudrait me croire. Peut-être même que toi aussi tu trouveras cela difficile à croire, mais il faut que je le dise à quelqu'un.

Pour commencer, je suis à l'hôpital. Mais ne t'inquiète pas. J'ai été blessé mais je vais bien, O.K. Tu comprends, je vais bien. Le médecin m'a dit que je serai debout dans un mois.

Mais ce n'est pas cela que je veux te raconter.

Tu te souviens, quand je me suis engagé dans les Marines, l'année dernière? Quand je suis parti, tu m'as dit de réciter une prière à saint Michel tous les jours? Ce n'était pas la peine de me le dire parce que, aussi loin que je me souvienne, tu m'as toujours dit de prier saint Michel Archange. Et, je l'ai toujours fait. En arrivant en Corée, je l'ai même prié encore plus fort.

Tu te rappelles la prière que tu m'as apprise? «*Michael, Michael of the morning, fresh corps of Heaven adorning...*», tu connais la suite. Je l'ai récité tous les jours. Parfois en marchant et quelquefois pendant les haltes, mais toujours avant de m'endormir. Je l'ai même apprise à des copains.

Un jour, je faisais partie d'une patrouille de reconnaissance en territoire ennemi, loin en avant des lignes. On avançait péniblement et il faisait très froid. Mon haleine ressemblait à de la fumée de cigare.

Je croyais connaître tous les gars de la patrouille, mais un Marine que j'avais jamais vu auparavant est venu marcher à côté de moi. C'était le plus grand Marine que je n'ai jamais vu. Il faisait au moins 1 m 90 et

Photo de gauche: statue de saint Michel Archange sur la Place de l'Indépendance à Kiev, en Ukraine. Saint Michel est le patron de la ville.

il était bâti à l'avenant. Je me sentais rassuré d'avoir un type comme cela à côté de moi.

En tout cas, on continuait à marcher. Le reste de la patrouille s'est déployé. Juste pour amorcer la conversation, je lui ai dit: «Fait froid, hein?» et puis j'ai ri. J'étais là à risquer de me faire tuer d'une minute à l'autre et je lui parlais du temps qu'il faisait...

Il a semblé comprendre. Je l'ai entendu rire doucement. Il a dit : «Je me suis engagé à la dernière minute. Je m'appelle Michael.». Surpris, j'ai répondu, «Ah oui? Moi aussi je m'appelle comme cela.». Il a répondu: «Je sais» et il a ajouté: «*Michael, Michael of the morning...*»

J'étais si étonné que je suis resté sans rien dire pendant une minute. Comment pouvait-il savoir mon nom et cette prière que tu m'avais apprise? Après quoi, je me suis dit en souriant que tous les gars me connaissaient dans l'unité. J'avais appris cette prière à tous ceux qui voulaient l'entendre. Il y en avait même qui m'appelaient St Michel!

On est restés sans rien dire un moment, puis il a brisé le silence. «On va bientôt avoir des ennuis.»

Il devait être en excellente forme ou alors il respirait si doucement que je n'entendais même pas sa respiration. Moi, elle sortait en gros nuages. Il ne souriait plus maintenant.

On va avoir des ennuis... Je me disais: «Ouais, comme on est entourés par les communistes, c'est pas vraiment une grande nouvelle!»

La neige a commencé à tomber à gros flocons. Bien vite, on ne pouvait plus rien voir devant soi et j'avancais dans un brouillard blanc de particules mouillées et collantes. Mon compagnon a disparu de ma vue.

Soudain inquiet, j'ai crié, «Michael!». J'ai senti sa main sur mon bras. Sa voix était riche et forte, «Cela va bientôt s'arrêter». Il avait raison. Après quelques minutes, la neige a cessé aussi rapidement qu'elle avait commencé. Le soleil étincelait.

Je me suis retourné pour voir où était le reste de la patrouille. Il n'y avait plus personne en vue. On les avait perdus dans la bourrasque. On arrivait sur une petite montée et j'ai regardé devant moi.

Maman, mon cœur s'est arrêté net.

Ils étaient sept. Sept soldats communistes avec leurs vestes et leurs pantalons matelassés et leurs drôles de petits chapeaux. Mais il n'y avait rien de drôle à ce moment-là. Les sept fusils étaient braqués sur nous. ►

► J'ai crié «Couche-toi, Michael !» et je me suis jeté à terre.

J'ai entendu les coups de feu tirés presque en même temps. Les balles sifflaient. Michael était toujours debout. Maman, ces types ne pouvaient pas le manquer, pas à cette distance. Je m'attendais à le voir se faire déchiqueter en morceaux. Mais il était là, sans même essayer de tirer. J'ai cru qu'il était paralysé par la peur. Ça arrive parfois, maman, même aux plus braves. Il était comme un oiseau fasciné par un serpent. En tout cas, c'est ce que je pensais. Alors je me suis levé pour le tirer par terre et c'est là que j'ai été touché. J'ai senti comme une brûlure dans ma poitrine. Je m'étais souvent demandé ce qu'on ressentait quand on est touché. Maintenant, je sais.

Je me souviens d'avoir été porté par des bras solides qui m'ont déposé très doucement sur un tapis de neige. J'ai ouvert les yeux, pour un dernier regard. J'étais en train de mourir. J'étais même peut-être déjà mort et je me souviens d'avoir pensé, eh bien, c'est pas si terrible.

Peut-être que je fixais le soleil. Ou alors c'était le choc, mais il m'a semblé voir Michael de nouveau debout. Mais cette fois, il avait le visage illuminé d'une splendeur terrible. Comme je te l'ai dit, peut-être que j'avais le soleil dans les yeux, mais Michael avait l'air de changer pendant que je le regardais. Il devenait plus grand, ses bras s'étiraient. C'est peut-être parce que la neige recommençait à tomber, mais il était entouré de lumière, comme les ailes d'un ange. Et il avait une épée à la main, une épée qui resplendissait de millions d'éclats.

C'est la dernière chose dont je me souviens avant que les copains ne me retrouvent. Je ne savais pas combien de temps avait passé. De temps en temps la douleur et la fièvre me laissaient un moment de répit.

Je me souviens de leur avoir dit que l'ennemi était juste devant nous.

J'ai demandé, «Où est Michael ?». Je les ai vus qui se regardaient. «Où est qui ?» a demandé quelqu'un.

«Michael, Michael, le grand Marine qui marchait à côté de moi juste avant qu'on entre dans la rafale de neige».

«Mon gars, dit le sergent, il n'y a personne qui marchait à côté de toi. Je ne t'ai jamais perdu de vue. Tu t'en allais trop loin. J'allais t'appeler au moment où t'as disparu dans la bousculade». Il m'a regardé d'un air curieux: «Mais comment t'as fait ça, mon gars ?».

«Comment j'ai fait quoi ?». J'étais presque en colère malgré ma blessure. «Michael, ce Marine, et moi on allait juste...». «Mon gars, dit doucement le sergent, c'est moi qui ai choisi les hommes de cette unité, et il n'y a pas d'autre Michael que toi. Tu es le seul Michael ici».

Et après avoir attendu une minute: «Mais comment as-tu réussi à faire cela, mon gars ? On a entendu des coups de feu. Il n'y a pas un seul coup qui a été tiré avec ton fusil et il n'y a pas un gramme de plomb dans les sept corps qui sont couchés là, derrière la colline».

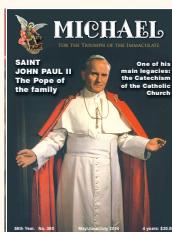
Je n'ai rien répondu. Qu'est-ce que j'aurais pu dire ? Je restais là, bouche bée et stupéfait.

C'est le sergent qui a repris calmement en disant: «Mon gars, les sept soldats qui sont là ont tous été tués d'un coup d'épée».

C'est tout ce que je peux te dire, maman. Encore une fois, ce n'était peut-être le soleil dans mes yeux; c'était peut-être le froid ou la douleur, je sais pas, mais c'est ce qui est arrivé.

Gros baisers,

Michael



Vers Demain publié en quatre langues

Saviez-vous que Vers Demain est publié en quatre langues — français, anglais, espagnol et polonais ? Ils sont tous publiés en format magazine. Si vous connaissez quelqu'un qui peut lire une de ces langues, n'hésitez pas à lui offrir un abonnement-cadeau, ou bien abonnez-vous vous-même pour améliorer vos habiletés dans une deuxième langue ! Le prix est le même pour chacune des quatre éditions: 20 dollars pour 4 ans (pour le Canada et les États-Unis, ou 20 euros pour 2 ans pour l'Europe).

Envoyez votre chèque ou mandat-poste, ou par carte de crédit sur notre site (et n'oubliez pas de mentionner dans quelle langue vous voulez recevoir le magazine) à l'adresse suivante:

Vers Demain, 1101 rue Principale,
Rougemont, QC, J0L 1M0, Canada; Tel.: 1 (450) 469-2209
(pour l'adresse pour les autres pays, voir en page 2)

Message de saint Michel au Père Montfort Okaa

Le Père Montfort Okaa est né en 1957 dans la ville d'Ilorin au Nigeria, en Afrique. C'est le jour de sa première communion, alors qu'il avait 10 ans, que de nombreuses manifestations extraordinaires ont commencé à avoir lieu dans sa vie, et continuent encore à ce jour (2014). Il a été ordonné prêtre en 1983, et plus tard a fondé les Communautés des Sœurs et des Frères des Deux Coeurs d'Amour. Le Pape Jean-Paul II a donné sa bénédiction spéciale à ces Communautés le 9 juin 2002.



Les extraits suivants sont tirés du livre "THE REIGN OF LOVE, God's Only Solution in the Two Hearts of Love." (LE RÈGNE DE L'AMOUR, la seule solution de Dieu dans les deux Coeurs d'Amour), avec l'approbation de Mgr Dr Ayo-Maria Atoyebi OP, évêque catholique du diocèse de Ilorin, en la Solennité du Sacré-Cœur de Jésus et le Mémorial du Cœur Immaculé de Marie, mai 2002:

Moi, Michel, je t'ai apporté la force de prier et de combattre avec Dieu et pour Dieu et de gagner tous les combats par la prière – l'arme de Dieu – par la prière et l'adoration, par l'Amour et par la louange, la vénération et les remerciements à Dieu, en restant en la présence de Dieu, en L'aimant, en Lui étant obéissant, en Le vénérant, en L'adorant et en Le servant avec tout ce qu'il t'a donné et tout ce qu'il te donnera, en faisant Sa Sainte et Éternelle Volonté.

C'est moi, Michel, qui ai sauvé les Anges de la destruction totale, laquelle était le but de Lucifer. Il savait depuis le début qu'il ne pouvait pas gagner une seule bataille en se révoltant contre Dieu. Ce qu'il cherchait, c'était une sorte de suicide général pour que la génération des anges soit abolie.

Quelle terrible haine de soi-même et de tous les Anges, de toutes les créatures de Dieu à travers les Anges, quelle terrible haine envers Dieu. Son plan était de se détruire lui-même et de détruire tous les anges avec lui et d'essayer ainsi de forcer Dieu à changer Sa Volonté Eternelle: La folie de la haine, la terreur de l'autodestruction et la catastrophe de la désobéissance! Il en avait déjà convaincu un tiers et il poussait les autres à se servir de leur libre arbitre contre Dieu et ainsi contre eux-mêmes.

Alors je suis intervenu et j'ai déclaré ouvertement que je servirai le Seigneur Mon Dieu et Lui seulement – que je ferai uniquement Sa Volonté. Il m'a déclaré la guerre ainsi qu'à ceux qui sont restés avec moi du côté

de Dieu. Il était et est incapable d'approcher Dieu pour le combattre. Il n'est rien comparé à la grandeur de Dieu. Tout ce qu'il essayait de faire était de se détruire lui-même ainsi que les anges, et de détruire le plan de Dieu pour Sa création – le saint plan de l'Amour de Dieu pour la création entière. Je suis intervenu.

Dieu habite dans une lumière et un Amour inaccessible. Même au ciel il y a une démarcation naturelle et radicale entre la Divinité et les créatures. Créatures et Divinité ne sont jamais pareilles, même au ciel, parce que même au ciel, Dieu est assis sur Son trône de Gloire et habite dans une inaccessible Lumière d'Amour.

Celle-ci continue à t'attirer infiniment vers Lui comme un aimant. L'attraction et la fascination ne s'arrêtent jamais, mais jamais tu ne pénétreras cette lumière; l'extase même de cette attirance est indescriptible, tout comme les chemins infinis par lesquels Dieu apporte la joie, l'accomplissement et l'extase à travers cette attirance.

Au contraire, le diable Lucifer cherchait à aller dans la direction opposée à la Volonté de Dieu, à l'attraction vers Dieu et à l'Amour de Dieu, en utilisant son libre arbitre de créature pour s'opposer à Lui et refuser la force d'attraction de la Volonté aimante de Dieu et pour opposer sa volonté de créature à la Volonté éternelle de Dieu. Il enseignait à certains anges la possibilité d'aller contre la Volonté de Dieu en refusant Sa Volonté aimante et en préférant leur propre volonté inutile et autodestructrice à la Volonté Eternelle et aimante de Dieu.

Par mon intervention, j'ai préservé non seulement l'existence des anges, mais aussi toutes les autres existences d'être utilisées par le diable Lucifer contre leur nature et contre la Très Sainte et Parfaite Volonté de Dieu.

Comment y suis-je parvenu? Par l'Amour de Dieu. Dieu a déversé Son Amour dans ma petite âme, et mon esprit était rempli de la splendeur, de l'Amour et de la majesté de Dieu, et j'ai vu ce que nous tous allions perdre – l'Amour de Dieu; et ce que les rebelles à Sa Volonté allaient recevoir – l'éternelle auto-destruction dans le feu de l'enfer.

Puis, dans mon extase d'Amour pour Dieu et pour moi-même et pour mes créatures angéliques qui me suivaient et pour la création entière, j'ai crié:

«Qui est comme Dieu – si aimant, si bon, si splendide, si majestueux, si... si... si... si... si...! »

Et la voix de mon Amour et de mon adoration a envahi tout l'endroit et je me suis prosterné devant Dieu, L'adorant et L'aimant et Le louant avec tout ce que j'ai et tout ce que je suis. La plupart des anges m'ont suivi immédiatement, aimant Dieu et L'adorant. ►

► Lucifer est devenu furieux. Sa haine contre moi, contre lui-même, contre les anges et contre Dieu a atteint son paroxysme et il a fait pleuvoir des injures envers moi et envers les anges qui adoraient et servaient Dieu avec moi. Il a commencé à déverser le venin de sa colère sur moi et sur tous ceux qui étaient avec moi, mais plus il le faisait, plus nous aimions, plus nous adorions et plus nous nous prosternions devant Dieu. La splendeur de Dieu a commencé à rayonner de plus en plus en moi et en tous ceux qui étaient avec moi du côté de Dieu. Son inaccessible Lumière d'Amour et de splendeur devenait de plus en plus rayonnante en moi et en tous ceux qui étaient avec moi du côté de Dieu.

C'était la Lumière de la Face de Dieu, l'Amour, la Splendeur, Son Infinie Majesté, son indescriptible Gloire qui commençaient à se propager d'une manière plus éblouissante que toute autre luminosité, et qui ont éloigné Lucifer et ses anges autodestructeurs de plus en plus loin de la présence aimante et éternelle de la Splendeur du Dieu Amour.

Plus il s'est éloigné de Dieu, plus il s'est enfoncé dans les ténèbres de l'enfer et de la punition éternelle de l'autodestruction. Il a inventé toute sorte de destructions possibles pour lui-même et pour ceux qui étaient avec lui afin de mettre fin à son existence.

Mais Dieu l'a créé être éternel. Dans sa folie autodestructrice, il a tout fait pour se détruire lui-même, s'infligeant lui-même et aux autres avec lui les pires blessures pour s'autodétruire et mettre fin à leur existence; mais il ne peut jamais cesser d'exister.

Dieu lui a permis de faire de lui-même tout ce qu'il voulait, ainsi que de tous ceux qui l'ont suivi. Il lui a suffi seulement de souhaiter le mal, la révolte, la haine, la méchanceté. Oh! C'est inimaginable, indescriptible tout ce qu'il s'est infligé et tout ce qu'il a déchaîné et perpétré sur lui-même ainsi que sur tous ceux qui étaient avec lui. Ils cherchent à se dépasser les uns les autres dans leurs inventions et machinations de destruction d'eux-mêmes et des autres. Plus ils se haïssent eux-mêmes et cherchent à se détruire, plus leur haine augmente, plus ils font tout ce qu'ils peuvent pour se détruire eux-mêmes en se révoltant contre Dieu qui leur a donné l'existence, qui les a créés par Amour. En

rejetant Son Amour, en rejetant leur existence et en faisant tout ce qu'ils ont pu imaginer pour se détruire eux-mêmes et nier le plan de Dieu pour eux, ils ont fait d'eux-mêmes les plus misérables.

Dieu ne leur fait rien. Avec leur indescriptible haine d'eux-mêmes et de tout, ils se font eux-mêmes toute sorte de mal et ils s'infligent toutes sortes de punitions indescriptibles comme se mordre entre eux, se jeter dans le feu le plus brûlant, se broyer eux-mêmes, se tourmenter entre eux, se transformer en d'indescriptibles formes. Il n'y a pas de limite ni de fin à la punition qu'ils s'infligent eux-mêmes, à eux et aux autres.

Alors tandis que ceux qui suivaient Lucifer s'éloignaient de plus en plus de Dieu, infiniment loin de Dieu, moi et les Anges avec moi nous nous sommes approchés de plus en plus de Dieu, et nous étions attirés infiniment plus près de Dieu.

Avant la chute, aucune créature n'était aussi proche de Dieu. C'était une épreuve. Lucifer et ses anges infâmes ont perdu la grâce et se sont éloignés de l'Amour et du service de Dieu. Dieu nous a récompensés en nous attirant de plus en plus près, infiniment plus près de Sa Majesté aimante et de Son infinie Splendeur et Sainteté.

Écris ce que je vais te dire: Beaucoup d'êtres humains demandent à juste titre comment il se peut que des anges du ciel

puissent, en présence de Dieu, se détournier de Lui en se révoltant contre Lui. Le ciel dans lequel nous nous trouvons maintenant, dans lequel Dieu dans Son infini Amour nous a attirés, est réellement le ciel, le ciel des ciels, le ciel de Son infini Amour et de Sa Sainteté et de Sa Majesté et de l'union dans l'Amour. L'infinie extase de cette union est éternellement indestructible, permanente dans l'accroissement de l'Amour. Comment pourrais-je le décrire? Cela ne peut pas être décrit.

Aucun langage n'en est capable. Le ciel dans lequel nous étions avant la chute est comme le paradis où étaient Adam et Eve en présence de Dieu, mais ils avaient la possibilité de pécher et de désobéir en utilisant leur volonté contre Dieu. Ils avaient la possibilité de s'éloigner de Dieu, même en étant au paradis. Mais le ciel que notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ a ouvert pour l'homme est le vrai ciel, le ciel des ciels, le ciel le



plus intime. C'est ici que tu es à tel point accueilli dans la volonté et l'Amour de Dieu que tu es attiré de ton plein gré dans l'infinie Bonté et dans l'Amour de Dieu.

Est-ce que tu peux t'imaginer, roulant en voiture, avoir la possibilité de sortir ou de tourner à gauche ou à droite ou même de causer un accident. Et voilà qu'une force, comme une extase d'amour infiniment grande, t'emmène, toi et ta voiture, dans l'espace infini, avec une vitesse infinie – et c'est ce que tu veux, ta volonté est une avec cette Volonté. C'est l'union absolue de la Volonté, de l'Amour et de la Joie.

Maintenant, cette volonté libre qui est la tienne est absolument unie à cette Volonté qui t'a donné et te donne encore infiniment plus d'accomplissement et de joie que tu es capable d'imaginer. Il n'y a pas d'échappement, pas de retour, mais le point important est que tu te sens infiniment accompli dans l'union avec Lui. Ta volonté se trouve infiniment accomplie dans Sa Volonté Amour.

Va les voir et parle-leur de la grande gloire et du grand danger. Prends ceci pour unique direction. C'est une petite répétition des événements du ciel et du test pour les anges, et une petite répétition du paradis d'Adam et Eve.

L'unique solution est de vous unir vous-mêmes à ces Deux Cœurs Blessés et Saignants.

Permettez à Dieu de vous porter. Parle de la nécessité absolue de l'Amour pur et saint et de l'obéissance totale à la Volonté de Dieu, révélée en cet Amour et cette Prière. L'arme du combat et de la victoire, c'est cette prière. Ne leur permet pas d'en faire mauvais usage, ni de la négliger, ni de la gaspiller. C'est le temps du Règne. Avancez et laissez-vous porter par l'Eternelle et Aimante Volonté de Dieu.

Assemblée mensuelle à Montréal

Église St-Vincent Ferrier près du métro Jarry

Entrée sur la rue Henri-Julien
au numéro 8145

8 mars, 12 avril, 10 mai 2015

1.30 hre p.m.: heure d'adoration

2.30 heures p.m.: Réunion

Pour informations: 514-856-5714

Les jeunes embarquent dans l'armée de saint Michel

Les Pèlerins de saint Michel mènent un combat pour une société plus juste par l'établissement des principes du Crédit social. Il y a bien sûr de la place pour les jeunes dans ce combat — et c'est même primordial si on veut que l'Oeuvre de Vers Demain continue. Deux jeunes demoiselles de la Beauce, Émilie et Anne-Catherine Fecteau, provenant d'une famille créditiste depuis plusieurs générations, ont assisté à la session d'étude d'août 2014 à Rougemont sur la démocratie économique. Voici leurs impressions:

Bonjour tout le monde! Mon nom est Émilie Fecteau. Nos parents et nos grands-parents étaient dans l'œuvre, donc cela fait assez longtemps que je la connais. J'avais le goût de faire une semaine d'étude pour approfondir un peu plus le Crédit Social. Approfondir ça ne fait jamais de tort à personne, donc je me suis dit: «Je suis dans un mouvement, je vais essayer de voir un peu plus ce que c'est». Ce que j'ai appris m'a éclairée pas mal. C'est révoltant de voir qu'on se fait voler comme



Émilie Fecteau

ça par les banques. Je le savais déjà un peu, mais de voir qu'on paie des intérêts pour de l'argent qui n'existe même pas, c'est assez révoltant merci !

Le côté religieux du Crédit Social est très important aussi. Pourquoi y a-t-il la religion dans le Crédit Social? Parce que tout vient avec la religion. S'il n'y a pas de religion, la nature humaine finit toujours par ressortir et ce qui fait qu'il y a des guerres, des conflits, qu'on est toujours en train de se disputer pour avoir les biens de l'autre. Donc si je dis qu'il est important d'avoir des bases solides. Il ne faut pas juste s'enfermer et prier en disant que le bon Dieu va tout résoudre, il faut agir et il faut que notre religion soit basée sur des principes solides parce que, si on essaie de bâtir une maison et qu'on laisse plein de failles, elle va s'écrouler à la fin. Autrement dit, si on veut montrer le Crédit Social aux gens, la religion doit être présente pour que la maison ne s'écroule pas pour que le Crédit Social reste fort. Aide-toi et le ciel t'aidera! Merci !

(Voir page 29 pour le témoignage de sa soeur Anne-Catherine.)



quis
ut
DEUS

Pourquoi le diable hait tant la Sainte Vierge

Et pourquoi nous devons aimer Marie

par Sam Guzman

Satan déteste la Bienheureuse Vierge Marie. En fait, depuis plus de deux mille ans, il a fait tout ce qu'il pouvait pour décourager la dévotion à Marie, et même d'en inculquer la haine. Avez-vous remarqué que ce sont les dogmes et dévotions concernant la Sainte Vierge Marie qui suscitent les réactions les plus fortes chez ceux qui rejettent l'Église catholique? Même certains «bons» catholiques semblent mal à l'aise avec la dévotion à Notre-Dame, et ils pensent que les catholiques ne devraient pas trop «exagérer» dans leur vénération de Marie.

Peut-être que vous aussi, vous vous êtes demandé pourquoi l'Église tient la Vierge Immaculée en si haute estime. Peut-être vous êtes-vous demandé pourquoi Dieu a choisi de l'utiliser dans l'œuvre de la rédemption. Aujourd'hui, j'aimerais jeter un coup d'œil à savoir pourquoi le diable hait tant la Sainte Vierge, et pourquoi nous devrions être les chevaliers dévoués de Marie.

Elle t'écrasera la tête

La scène est le jardin d'Éden (ou paradis terrestre). Les personnages sont Dieu, le serpent, Adam et Ève. Le diable a un sourire narquois de triomphe. Il vient tout juste de séduire Ève, et à travers elle, Adam. Oh qu'il est fier de lui-même! Vous pouvez presque sentir l'orgueil démoniaque dans cette destruction, car il a gâché avec succès l'œuvre de Dieu de la création, et entraîné les êtres humains – pour qui Dieu a un amour spécial – dans la mort et la souffrance.

Dieu entre en scène pour nettoyer le gâchis, annonçant la malédiction tragique qui a surgi du péché, mais annonçant aussi le Proto-évangile, la première allusion à l'Évangile et la défaite définitive du diable.

Dieu commence par s'adresser à Satan, lui disant qu'il va manger de la terre pour le reste de ses jours. Puis il révèle quelque chose qui fait Satan grincer des dents d'horreur: sa défaite ultime viendra des mains d'une femme.

«Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Elle t'écrasera la tête, et tu l'atteindras au talon.» (Genèse 3, 15.)

Certaines versions de la Bible écrivent plutôt: «Il t'écrasera la tête...» au lieu d'«elle», dépendamment que le pronom «il» fasse référence à Jésus-Christ, et que le pronom «elle» fasse référence à la Vierge Ma-

Les trois archanges Gabriel, Michel et Raphaël rendent hommage à Marie, Reine des Anges, qui a reçu de Dieu la mission d'écraser la tête de Satan.

rie. Mais je vais vous dire un petit secret: cela n'a pas d'importance. Voyez-vous, c'est Jésus qui va écraser Satan au moyen de la Vierge Marie. Marie est l'instrument dont Jésus va se servir pour détruire son antique ennemi. (Et tous les attributs de Marie, y compris son Immaculée Conception, lui ont été donnés en avance par les mérites de Jésus-Christ, précisément parce qu'elle est la Mère de Jésus.)

Alors, pourquoi être vaincu par Marie tourmente tant le diable? Pourquoi Dieu veut-il utiliser Marie pour vaincre Satan? Je vais vous l'expliquer.

«Il renverse les puissants de leurs trônes...»

Le diable hait, je veux dire qu'il déteste le fait que sa défaite ultime viendra des mains d'une humble servante. D'une certaine façon, son cœur orgueilleux pourrait supporter d'être vaincu par Dieu lui-même parce que Dieu est tout-puissant. Mais être écrasé par une petite fille de Nazareth? Cette seule pensée est pour lui absolument humiliante, ça le met complètement fou de rage. Car s'il est une chose que la créature la plus orgueilleuse de toute la création déteste, c'est d'être humiliée.

Satan trouve sa défaite par la Vierge Marie humiliante, parce que Marie est une femme, et que les femmes sont le sexe faible (1 Pierre 3, 7), et il méprise la faiblesse. Il ne désire rien d'autre que de voir les femmes victimes de violence, dégradées et considérées comme de simples objets. Sans compter que la Sainte Vierge est aussi un être humain, et que Satan hait les humains parce que nous avons un corps, et que lui est un pur esprit qui pense que les corps sont dégoûtants. Mais il y a une autre raison, plus profonde, pourquoi Satan déteste être vaincu par Marie: Elle prend sa place dans le Ciel.

Voyez-vous, Lucifer était à l'origine la plus belle réalisation de Dieu. Il était plus beau, plus puissant que toutes les autres créatures que Dieu avait faites. Et comme nous le savons tous, cela lui est monté à la tête. Il était si magnifique, si puissant qu'il a vraiment pensé qu'il pourrait être mieux que Dieu. Les traits définissant Satan sont l'orgueil et l'envie du Tout-Puissant.

Et quelles sont les traits qui caractérisent Notre Dame? Tout d'abord, elle est suprêmement humble. En fait, elle est la plus humble créature qui ait jamais existé. Pour chaque once de fierté que le diable possède, Marie a deux fois plus d'humilité. Pour chaque goutte de haine et d'envie amère dans cœur noir de Satan, le cœur de Marie est rempli de deux fois plus de louange, d'adoration et d'amour. Pour chaque parcelle de dépravation destructrice dans l'âme du diable,

le cœur de Marie est rempli avec plus de pureté et de fécondité. Et par Sa grâce, Dieu a fait d'elle la créature la plus exquise et la plus glorieuse dans tout l'univers – le titre que le diable revendiquait avant sa chute.

De toutes les façons, l'Immaculée est le contraire de Satan. De toutes les façons, elle le remplace au Ciel comme étant la plus belle et la plus pure des créatures, et il le sait. Cet échange divin de Marie à la place de Satan est révélé dans le cantique de louange de Marie, le Magnificat (Luc 1, 46-56):

*Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur!
Il s'est penché sur son humble servante;
désormais, tous les âges me diront bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles;
Saint est son nom!
Son amour s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de son bras,
il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs trônes,
il élève les humbles.
Il comble de biens les affamés,
renvoie les riches les mains vides.
I relève Israël, son serviteur,
il se souvient de son amour,
de la promesse faite à nos
pères,
en faveur d'Abraham et de
sa race, à jamais.*

Dans le Magnificat, nous voyons le rôle de Marie dans l'œuvre du salut résumé magnifiquement:

- L'humilité de Marie: «Il s'est penché sur son humble servante.»

- L'œuvre merveilleuse de la grâce de Dieu en Marie: Le Puissant fit pour moi des merveilles, saint est son nom!»

- Dieu chassant Satan: «Il renverse les puissants de leurs trônes.»

- Dieu remplace Satan par Marie: «Il élève les humbles.»

Le pire de tout pour Satan, c'est que son remplaçant dans le Ciel est nulle autre que la Mère du Verbe éternel, Jésus-Christ, dont la passion et la mort a racheté l'humanité que lui Satan avait travaillé si fort pour détruire. Le «oui» de Marie à Dieu défait la désobéissance d'Ève, ouvrant la voie à l'œuvre salvifique de Jésus, le Nouvel Adam. La faiblesse même d'Ève que Satan avait méprisée était remplacée par l'humble obéissance de Marie, une obéissance à la volonté de Dieu qui l'a rendu puissante au-delà de toutes limites.

C'est le plan de Dieu pour la défaite de son ennemi. C'est l'humiliation de Satan et sa perte.

Au cas où vous ne l'auriez pas réalisé, Satan vous hait. Son envie amère et sa jalouse lui inspire de détruire la création de Dieu, de l'entraîner en entier dans les abîmes de l'enfer. Il ne désire rien d'autre que de vous voir vous, créé à l'image de Dieu, se joindre à lui dans les flammes éternelles de l'étang de feu, car la souffrance aime avoir de la compagnie.

Mais n'ayez pas peur. L'antique serpent est impuissant contre la Vierge Immaculée, car dans le plan de Dieu, elle est l'instrument que Jésus va utiliser pour humilier et démolir Satan. Voulez-vous écraser la tête du diable dans votre vie? Voulez-vous vous rendre en toute sécurité au Ciel, votre demeure éternelle, à travers les épreuves, les tentations et les tempêtes? La réponse est simple: faites appel à Marie. Aimez-là, soyez son serviteur dévoué. Soyez son chevalier, son défenseur, son apôtre. Consacrez-vous à elle totalement et complètement, car rien de ce qui lui appartient ne sera perdu. Comme l'a dit saint Jean Damascène de façon si belle: «Être consacrée à toi, ô Vierge sainte, est un bras de salut que Dieu donne à ceux qu'il veut sauver.»

Satan est déchaîné, causant autant de ravages qu'il le peut, parce qu'il sait que son temps est compté. Il a peur et il est en colère, car il sait qu'un jour, très bientôt, il sera écrasé par la femme qui le fait trembler de peur, «celle qui apparaît comme l'aurore, belle comme la lune, pure comme le soleil, mais terrible comme des troupes sous leurs bannières» (Cantique des cantiques de Salomon, 6, 10.)

Terminons avec cette prière, dictée par la Vierge Marie en 1864 au Père Louis-Edouard Cestac (1801-1868), prêtre diocésain français, fondateur des Filles de Marie, qui sera béatifié le 31 mai 2015 à la Cathédrale Sainte-Marie de Bayonne:

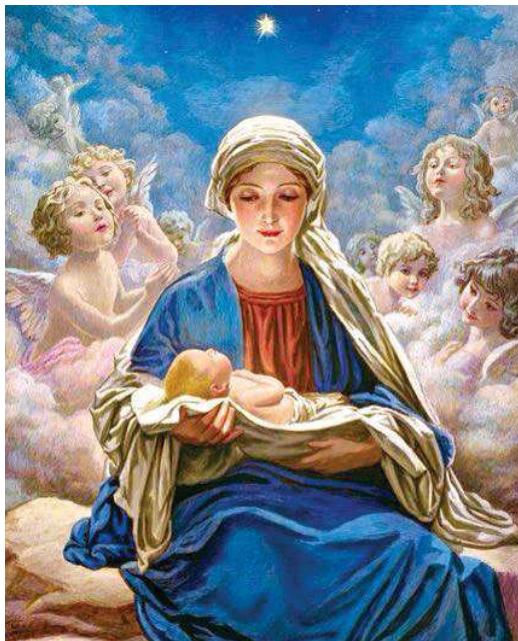
«Auguste Reine des cieux et maîtresse des Anges, vous qui avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez les légions célestes pour que sous vos ordres, elles poursuivent les démons, les combattent partout, réprimant leur audace et les refoulent dans l'abîme.

«Qui est comme Dieu? O bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance. O divine Mère, envoyez les Saints Anges pour me défendre et repousser loin de moi le cruel ennemi. Saints Anges et Archanges, défendez-nous, gardez-nous. Amen.»

Sam Guzman

www.catholicgentleman.net

www.versdemain.com 2015borg



Le lis de Palestine

La Bienheureuse Mariam Baouardy

«*La petite arabe*»

«*Le cœur humble est le calice qui contient Dieu.*» – Bse Mariam

par Yves Jacques

Le 6 décembre 2014, le pape François reconnaissait un miracle obtenu par l'intercession de la Bienheureuse Mariam Baouardy, religieuse carmélite décédée à Bethléem le 26 août 1878, et béatifiée par Jean-Paul II le 13 novembre 1983. Elle pourrait donc être canonisée en 2015, année de la vie consacrée. (Le miracle en question est la guérison en 2009 en Sicile d'un nouveau-né de trois jours qui est venu au monde avec les veines pulmonaires qui ne retournaient pas au cœur. Après que les médecins eurent déclaré qu'il n'y avait aucun espoir de le sauver, sa mère eut l'idée de toucher le corps de l'enfant avec la relique de la bienheureuse Mariam, et la guérison fut instantanée, les médecins n'ayant pas su expliquer la rapidité de la guérison et l'absence totale de séquelles.)

Lors d'une messe célébrée le 26 août 2013 au Carmel de Bethléem, Mgr Fouad Twal, Patriarche latin de Jérusalem, rappelait dans son homélie que «les nombreux phénomènes mystiques qui émaillent sa vie ne doivent pas cacher l'essentiel: son humilité, une très grande charité fraternelle et une totale remise de soi entre les mains du Saint-Esprit.»

Mariam a été proclamée patronne de la paix en Terre Sainte. Elle avait été guérie miraculeusement par la Sainte Vierge Marie après avoir eu la gorge tranchée parce qu'elle avait refusé de se convertir à l'Islam.

Depuis plusieurs semaines, nous entendons parler du groupe terroriste appelé «État islamique», qui torture, décapite et crucifie les hommes, femmes et enfants qui refusent de renier leur foi chrétienne. En cette époque troublée dans laquelle nous vivons — on



rapporte que plus de 150 000 chrétiens ont été martyrisés dans le monde l'année dernière — l'histoire de la bienheureuse Mariam nous démontre de façon surnaturelle que si nous demeurons fermes dans notre foi catholique, en accomplissant la volonté de Dieu, Marie intercèdera aussi en notre faveur.

Les parents de Mariam, Gories (Georges) Baouardy et Mariam Chahine, sont originaires du Liban et de Damas. Ils sont de rite grec-melkite catholique, et vivent à Abellin, petit village de Palestine situé à une vingtaine de kilomètres de Nazareth. Avant la naissance de Mariam, ils avaient eu successivement douze garçons qui, tous, étaient morts en bas âge.

Dans la foi, les parents décident de faire un pèlerinage de 170 km jusqu'à Bethléem pour prier Dieu de leur accorder une fille par l'intercession de la Vierge Marie. Cette fille naît neuf mois plus tard le 5 janvier 1846. On lui donne le nom de Mariam (Marie). L'année d'après, un garçon, Boulos, vient agrandir la famille.

Ses parents meurent à quelques jours d'intervalle quand elle a trois ans. Mariam et son frère sont séparés et ne se reverront plus. Elle est recueillie par un oncle paternel, qui l'élève avec amour et attention, tandis que son frère Boulos est recueilli chez une tante maternelle.

Quelques années plus tard, cet oncle part pour l'Égypte, et se fixe dans les environs d'Alexandrie. À l'âge de 13 ans, son oncle veut la marier. Elle refuse car elle se sent appelée à consacrer sa vie à Dieu. La veille de la date fixée pour le mariage, elle prie avec ferveur pour que Dieu intervienne, et elle entend une voix dans son cœur qui lui dit: «Tout passe! Si tu veux me donner ton cœur, je resterai avec toi....

Mariam, je suis avec toi, suis l'inspiration que je te donnerai.»

Apprenant le refus de Mariam, la fureur de son oncle éclate en mauvais traitements et vexations de toutes sortes. Au bout de trois mois de cette situation, Mariam songe à son frère qu'elle voudrait revoir, et lui écrit. Elle porte la lettre à un musulman, ancien domestique de la famille de son oncle, en partance pour Nazareth. Invitée à table, elle expose sa situation malheureuse.

Martyre et guérison miraculeuse

Le domestique lui suggère alors de se convertir à l'Islam. De nouveau, Mariam refuse énergiquement, en confessant sa foi chrétienne. Il la jette alors à terre et lui tranche la gorge. Puis, la croyant morte, il l'enveloppe d'un grand voile et l'abandonne dans une rue déserte d'Alexandrie. C'était le soir du 8 septembre 1859, fête de la naissance de la Sainte Vierge Marie.

Mariam se réveille dans une grotte où une Sœur vêtue en bleu la soigne pendant plusieurs mois. Mariam racontera plus tard (à ses collègues religieuses de Marseille) avoir reconnu en cette femme la Vierge Marie. La «religieuse en bleu» a recousu la blessure, soigne et enseigne Mariam avec une science et un amour hors du commun. Elle lui prédit même son avenir:

«Tu ne reverras plus jamais ta famille. Tu iras en France où tu deviendras religieuse. Tu seras un enfant de saint Joseph avant de devenir une fille de sainte Thérèse. Tu recevras l'habit du Carmel dans un couvent, fera profession dans un second, et tu mourras dans un troisième couvent, à Bethléem.» Puis, lorsque Mariam est suffisamment rétablie, elle la quitte dans une église d'Alexandrie pendant que Mariam s'y confesse.

Mariam gardera toute sa vie une cicatrice impressionnante au cou, de dix centimètres de long par un centimètre de large. Plusieurs anneaux cartilagineux de sa trachée artère ayant disparus, un docteur ayant examiné Mariam déclara: «Bien que je sois athée, il doit y avoir un Dieu, car d'un point de vue naturel, Mariam ne pourrait avoir survécu à cet incident.»

Mariam travaille ensuite comme servante là où la Providence la conduit: Alexandrie, Jérusalem, Beyrouth, puis Marseille. Elle a alors 18 ans. Un matin, alors qu'elle se rendait à l'église Notre-Dame de la Garde pour la messe, elle se rendit compte qu'elle

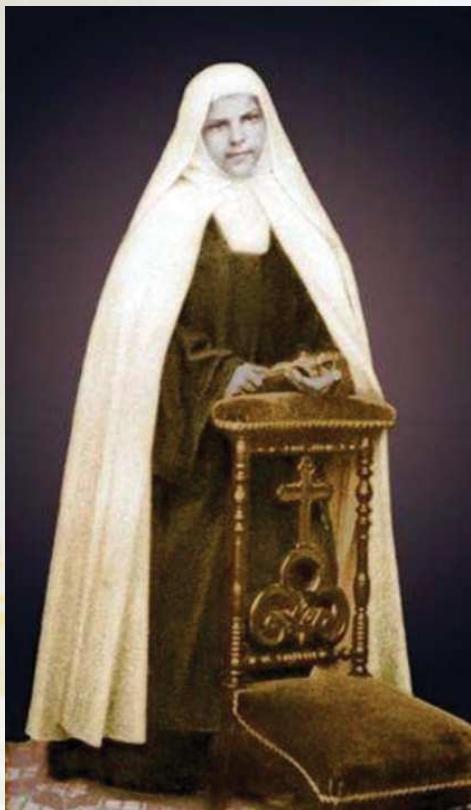
était suivie par un homme qui tenait la main d'un petit enfant. L'homme lui dit: «**Je sais que tu veux entrer au couvent, et je te suivrai jusqu'à ce que tu y entres.**» Dans l'esprit de Mariam, il ne faisait aucun doute que cet homme était saint Joseph, et que c'était là son appel à la vie religieuse. Elle décida donc de joindre comme novice en mai 1865 l'Ordre des Sœurs de saint Joseph de l'Apparition, fondé par sainte Émilie de Vialar.

Peu de temps après, un phénomène inhabituel se produit. Un matin, alors qu'elle priaît à la chapelle, Notre-Seigneur lui apparaît, lui montrant Ses cinq plaies et Sa couronne d'épines. Elle entend Jésus dire à Sa Mère, prosternée à Ses pieds: «**Oh, comme Mon Père est offensé !**» Mariam se précipite alors vers Jésus et, mettant sa main sur la plaie de Son Coeur, déclare:

«Mon Dieu, donnez-moi, s'il vous plaît, toutes ces souffrances. Ayez pitié des pécheurs.»

Quittant l'extase dans laquelle elle se trouvait, elle vit sa main couverte de sang, et commença à éprouver une grande douleur à son côté. Ces manifestations surnaturelles des stigmates continuaient chaque mercredi matin jusqu'au vendredi matin.

Au bout de deux ans, Mariam n'est pas admise à prononcer ses premiers vœux. Sa maîtresse des novices l'orienta vers un autre ordre religieux: le Carmel. Elle entre alors au Carmel de Pau le 15 juin 1867 comme sœur converse et y reçoit le nom de sœur Marie de Jésus Crucifié. Tout le monde la surnomme «la petite arabe». (Mariam ne savait même pas lire, ni en arabe ni en français, et s'exprimait difficilement en français.) Elle se rappelle les paroles de «la religieuse en bleu»: «**Tu seras un enfant de saint Joseph avant de devenir une fille de sainte Thérèse.**»



Trois ans plus tard, en 1870, Mariam fait partie d'un petit groupe qui part fonder le premier Carmel en Inde, à Mangalore. Elle y prononce ses vœux perpétuels le 21 novembre 1871. C'est une période où les grâces extraordinaires prennent forme presque tous les jours, Elle a des extases et des lévitations qui l'emportent en un clin d'œil à l'extrémité de la cime des arbres. Et Mariam quitte l'extase et la lévitation dès que la supérieure l'ordonne. En 1872, elle est renvoyée au Carmel de Pau en France par l'évêque de Mangalore.

Durant la vie de Mariam, la dévotion au Saint-Esprit n'était pas très répandue. C'est après avoir reçu, durant une extase, une prière spéciale au Saint-Esprit,

qu'elle devint convaincue que la dévotion à l'Esprit-Saint, le Paraclet, était nécessaire pour toute l'Église. Elle écrivait:

«Le monde et les communautés religieuses cherchent des nouveautés dans les dévotions, et ils négligent la vraie dévotion au Paraclet. C'est pourquoi il y a l'erreur et la désunion, et pourquoi il n'y a ni paix ni lumière. Ils n'invoquent pas la lumière comme elle devrait être invoquée, et c'est cette lumière qui donne la connaissance de la vérité. On néglige cela même dans les séminaires. Chaque personne dans le monde qui invoque le Saint-Esprit et aura une dévotion envers Lui ne mourra pas dans l'erreur.»

Sa sainte mort

En suivant les inspirations du Seigneur, Mariam parle de la fondation d'un Carmel à Bethléem. L'autorisation de Rome étant finalement donnée, un petit groupe de religieuses de Pau s'embarque pour cette aventure au cours de l'été 1875. Mariam, seule à connaître l'arabe, est plus particulièrement chargée de suivre les travaux. Elle s'attire vite la sympathie des ouvriers. C'est en portant à boire aux ouvriers qu'elle tombe dans un escalier et se brise un bras. La gangrène s'y met très rapidement et elle meurt en quelques

jours, le 26 août 1878, à 33 ans, en murmurant ces paroles: «**Mon Jésus, miséricorde**».

Voici l'épitaphe gravée sur sa tombe «**J.M.J.T. Ici repose dans la paix du Seigneur la sœur Marie de Jésus Crucifié, religieuse professe de voile blanc. Âme de grâce et de vertus singulières, elle se distingua par son humilité, son obéissance et sa charité. Jésus, unique amour de son cœur l'a rappelée à lui dans la 33e année de son âge, et la 12e de sa vie religieuse, à Bethléem, 26 août 1878. Requiescat in pace.**»

Étant donné la situation actuelle des chrétiens d'Orient, la bienheureuse Mariam, «la petite arabe», lance un appel à tous ses frères orientaux, les encourageant à tenir ferme dans leur foi au milieu des

persécutions douloureuses qu'ils vivent. Que ce soit en Palestine, en Syrie, en Égypte, au Liban, en Irak, ou les nombreux autres pays du monde où les chrétiens sont persécutés et même martyrisés, Mariam reste un signe de fidélité et d'espérance, demandant à tous de se tourner vers Jésus-Christ. Enfin, elle nous rappelle aussi que, aussi sombre que la situation puisse paraître, Marie, notre Mère, sera toujours avec nous pour «recoudre» nos blessures.



La tombe de la Bienheureuse Mariam Baouardy à Bethléem

Le combat de Vers Demain pour une société juste

M. l'Abbé André Nicaise Tehoua, du Cameroun, a assisté à notre semaine d'étude en août 2014 à Rougemont. Voici ses impressions:

J'ai beaucoup reçu et j'ai l'impression qu'un feu m'habite et me pousse de l'intérieur à approfondir la réflexion et à prendre part à l'action pour une amélioration substantielle des choses. Le combat pour le Crédit Social est le combat de l'Église pour l'avènement d'une société juste et paisible. C'est véritablement le Christianisme appliqué, selon les termes de Mgr Mathieu Madega. Pour revenir aux enseignements, je voudrais résumer ce que j'ai appris, en utilisant non pas d'abord des concepts, mais des images comme on le fait dans l'Afrique traditionnelle. J'utiliserais à cet effet l'image de l'arbre. La Bible le fait aussi d'ailleurs, dans les psaumes:

«Heureux l'homme ... qui a son plaisir dans la loi du Seigneur, et qui la médite jour et nuit. Il est comme un arbre planté près d'un cours d'eau, qui donne son fruit en son temps, et dont le feuillage ne se flétrit pas...» (Ps1, 1-3).

L'arbre est ordinairement composé de trois parties:

1. La couronne (feuillage et ramure): c'est la partie supérieure visible à laquelle se reconnaît et se distingue tout l'arbre;
2. Le tronc qui relie la couronne à la racine;
3. La racine qui constitue la base qui porte et alimente tout l'ensemble.

La force et la résistance de l'arbre sont en fonction de la profondeur de sa racine principale et de l'étendue des racines secondaires. Par ailleurs, la vie d'un arbre lui est assurée par la sève qu'il reçoit de ses racines. Ainsi, sa vie et sa survie dépendent fondamentalement de ses racines. Car en effet, tant que ses racines sont vivantes, le tronc peut bourgeonner et les rameaux redonner des feuilles. Ainsi, que dire?

Le système financier international

Le système financier international est comparable à un arbre qui a pour couronne l'argent-dette pratiqué par le système bancaire, le gouvernement mondial et les institutions qui le manifestent progressivement, l'abondance perverse comme dérive du capitalisme (vicié), les guerres et la famine entretenues; à son tronc, un homme qui prétend prendre la place de Dieu, qui est esclave de lui-même, de l'argent ; à la racine, l'esprit du mal, Satan, les Illuminati non pas comme personnes mais comme esprit et système de domina-

tion et de destruction. La sève qui nourrit ce système c'est le mensonge constitué en système, le mépris de la personne, l'individualisme, le relativisme moral, les doctrines et pratiques économiques et sociales perverses...



Le système du Crédit Social

Le Crédit Social est comme un arbre qui a pour couronne l'argent sans dette (par le gouvernement), le dividende pour tous et l'escompte compensée (principe de l'équilibre économique du système et de maîtrise de l'inflation); au tronc de cet arbre, un homme libre et établit dans sa dignité telle que voulue par Dieu, l'homme vivant. À la racine de cet arbre, le Christ qui est victorieux de Satan et gage de notre propre victoire, Marie (nouvelle Ève) qui est annoncée depuis la Genèse pour écraser la tête de Satan; Saint

Michel qui a la vocation de lutter au quotidien contre l'esprit du mal. La sève qui nourrit cet arbre est constituée de la Parole de Dieu, de la Doctrine sociale de l'Église (bien commun, dignité de la personne, solidarité, subsidiarité) et des grâces divines qui soutiennent l'existence chrétienne.

Principes et stratégie de combat

Le combat est essentiellement spirituel, d'où la place de la prière comme on le voit ici à l'Institut Louis Even.

La cible du combat n'est pas l'homme, créature aimée de Dieu, mais l'esprit du mal, la racine et la sève du système qui oppriment et oppriment l'homme.

L'objet de notre combat c'est l'homme dont la dignité est menacée et atteinte, où qu'il soit et qui qu'il soit.

● La nécessité de ne jamais séparer l'arbre de sa racine (le Crédit Social de la Doctrine Sociale de l'Église);

● Prendre Satan à contre-pied: Seuls la prière, l'amour et l'humilité peuvent venir à bout de la haine et de ses œuvres; — Connaitre nos cultures et construire le Crédit Social sur les dispositions et pratiques qui existent déjà chez nous et qui peuvent tout naturellement en favoriser la mise en place et la consolidation;

● L'unité dans le combat car on ne peut vaincre Satan en étant divisé. La prière du Christ pour l'unité de ses disciples en Jean 17 n'a-t'elle pas une valeur stratégique? La solidarité dans le combat est capitale, d'où la nécessité de mettre en place une plate-forme per-

manente de formation, d'action et de communication notamment au niveau des pays et régions africaines.

En conclusion, j'entends résonner en moi, le cri de réveil de tous les matins de cette session d'étude: «Ave Maria, debout pour le combat». Le combat de la foi, de l'espérance et de l'amour, le combat pour la «promotion de tout homme et de tout l'homme» selon les termes du pape Paul VI, le combat pour qu'un nouveau système soit mis en place, et qu'enfin l'économie joue son vrai rôle (que les biens produits rejoignent les besoins et que tous y aient accès équitablement). C'est aussi le combat pour raviver la flamme divine qui existe dans chaque homme (créé à l'image et à la ressemblance de Dieu) et que les mensonges de notre temps travaillent vainement à l'extinction totale et définitive, un combat dont la victoire nous est d'avance assurée par le Christ, et il ne reste qu'à en faire une réalité actuelle. Entre-temps se mettre debout et partir en mission est un appel à l'impératif.

Et le passage d'une «pastorale de simple conservation à une pastorale vraiment missionnaire» prôné par le Pape François dans *Evangelii Gaudium* n°15 peut trouver ici toute sa pertinence. Cela peut aller jusqu'au porte-à-porte. En tout cas, on ne peut plus attendre. Alors, «Guerrier valeureux, porte l'épée de noblesse et d'honneur! Ton honneur, c'est de courir au combat, pour la vérité, la clémence et la justice ; et que ta droite te fasse accomplir des faits merveilleux. (Ps 45, 4-5)

Abbé André Nicaise Tehoua

Gérard Plourde, de Beloeil, est décédé le 13 janvier 2015, âgé de 86 ans, époux de Marianne Castonguay, tous deux sont amis de notre oeuvre depuis bien des années. Les parents de Gérard, feus M. et Mme Jos Ludger Plourde de St-Antonin de Kamouraska furent les premiers disciples de Louis Even de leur paroisse. Gérard était le plus âgé de la grande famille Plourde. Le plus bel héritage que chacun des fils et filles ont reçu de leur père et de leur mère après la religion catholique c'est la grande lumière du Crédit Social. Tous ont aidé l'oeuvre d'une manière ou d'une autre. M. et Mme Gérard Plourde ont fait du porte pour propager le Crédit Social et abonner les familles à Vers Demain. Ils recevaient les Pèlerins à leur table, assistaient à nos assemblées, surtout, ils parlaient de Crédit Social à tous ceux qui voulaient ouvrir leurs oreilles et leur intelligence pour les écouter. Aux funérailles, nous avons revu tous les frères et soeurs et neveux et nièces, particulièrement Rosalyne et son époux Alphonse Pelletier, Irène, veuve de Julien Clément, mère de 9 enfants, mère de Marguerite qui a donné plusieurs années de sa jeunesse à plein temps dans notre oeuvre. Il y avait aussi Rolland, Carmen, Paul-Emile, Aimé. C'était réjouissant de revoir tout ce bon monde. Nous nous souvenons de tout ce que Gérard a fait, mais Dieu s'en souvient mieux que nous et c'est Lui qui récompense. Qu'il le reçoive dans son beau Ciel.

Les jeunes embarquent

(suite de la page 21)

Voici maintenant le témoignage d'Anne-Catherine Fecteau, la soeur d'Émilie:

Bonjour à tous ! Bonjour Monseigneur et tous les prêtres ici présents ! Je voudrais aussi remercier Alain Pilote pour cette belle semaine d'étude que nous avons eue ! On a appris beaucoup de choses et, comme ma grande sœur disait, quand on est dans un mouvement, c'est bien de savoir vraiment ce que c'est, c'est bien d'approfondir. Je me présente, je m'appelle Anne-Catherine Fecteau et je viens de la Beauce, de St-Odilon. C'est à trois heures d'ici. Je suis créditiste depuis que je suis toute jeune, parce que, comme ma grande sœur l'a dit, nos parents sont créditistes et nos grands-parents l'étaient aussi.



Anne-Catherine Fecteau

Je voudrais commencer par parler de la dette que je trouve carrément insensée parce qu'il est impossible de la rembourser, car même si on rassemble tout l'argent du pays, il n'y en aura pas assez, donc... ça ne marche pas ! Je me suis donc dit : «Si les banquiers sont capables de créer de l'argent avec un trait de plume, pourquoi ne seraient-ils pas capables d'en effacer avec une gomme à effacer !»

Donc avec le dividende et l'argent émis sans dette ainsi que l'escompte compensé, ça réglerait déjà plusieurs problèmes. Les prix des produits diminueraient, la criminalité diminuerait, car souvent les gens volent ou tuent pour combler leurs besoins vitaux. De plus, plein de produits sont jetés parce que c'est plus rentable de les jeter que de les vendre. Donc, je me dis qu'au lieu de dépenser plein d'argent pour les guerres, ils devraient garder cet argent-là pour la distribution des produits qu'il y a en trop au lieu de les jeter. De toute façon, les guerres ne mènent jamais à rien, juste à des milliers de morts. C'est cela !

Pour terminer, je crois qu'en faisant du porte-à-porte, en distribuant des circulaires, nous pourrons apprendre aux gens le Crédit Social et tous ensemble, unis, nous pourrons mener ce combat.

Camille Fecteau envolé au Ciel, reçoit la récompense du fidèle serviteur

**«Merci papa de nous avoir montré à vivre,
merci de nous avoir montré à mourir»**

«Papa, merci de nous avoir transmis les belles valeurs chrétiennes. Merci de nous avoir montré à défendre ces mêmes valeurs avec une fermeté et un courage indéfectible. Merci d'être demeuré un fidèle disciple de Louis Even. Vous nous répétez souvent: Où serions-nous si nous n'avions pas connu Vers Demain. Vous aimiez beaucoup l'œuvre des Pèlerins de saint Michel, cette grande vérité du Crédit Social. Vous nous l'avez fait aimer et apprécier à sa juste valeur. Merci papa de nous avoir montré comment vivre et enfin, cher papa, merci de nous avoir montré comment mourir car tu es parti avec sérénité et en parfaite conformité à la volonté du Père dans les cieux.» — Jocelyne

Camille Fecteau, notre solide et fidèle créditiste de St-Odilon, de Beauce, est décédé le 21 novembre 2014, à l'âge de 89 ans. Il s'est dévoué dans l'oeuvre de Vers Demain pendant plus de 70 ans. Il était encouragé par son épouse bien-aimée Marie-Laure Hainse-Fecteau. Nos plus affectueuses sympathies à madame Fecteau et à ses 6 enfants: Lucie (Henri-Paul Drouin), Martine (Alain Brodeur), Jocelyne (Jean-Marie Gagnon), Hugues (Claire Leclerc), Guylaine (Luc Rodrigue), Judith (Guy Rodrigue).

Les familles Fecteau ont été illuminées par la lumière du Crédit Social avant même la fondation du journal Vers Demain, lorsque M. Louis Even est venu à St-Odilon en 1938. Plusieurs paroissiens de St-Odilon avaient été conquis à la cause y compris mon père. Moi, Thérèse Tardif, aussi native de St-Odilon, j'avais 9 ans, j'ai bien compris de quoi il s'agissait et ce fut la semence de ma vocation dans Vers Demain.

La vérité du Crédit Social est tombée dans de la bonne terre dans la famille Fecteau, une terre riche de principes chrétiens. Elle a porté de grands fruits. Camille Fecteau n'avait que 13 ans à ce moment, c'est son frère Robert et son oncle Jean-Thomas Fecteau qui furent les premiers propagandistes. Mais Camille était encore célibataire quand il s'est fait lui-même propagandiste du vrai Crédit Social. Le vrai Crédit Social tel que Louis Even nous l'a expliqué, permettrait à chaque personne sur la terre d'exercer son premier droit: celui de se nourrir et ce droit dépasse tous les autres droits, selon l'enseignement de la



Mme Marie-Laure Fecteau et son époux feu Camille (photo prise lors de notre congrès de septembre 1994 à Rougemont).

doctrine sociale de l'Eglise catholique. Le Crédit Social par son dividende à tous mettrait en application ce principe de l'Eglise et résoudrait merveilleusement bien le problème de la pauvreté, il y a de la nourriture pour nourrir deux fois l'humanité. Après avoir mangé, l'homme peut travailler.

Lorsqu'il s'est marié, Camille Fecteau a continué le bon combat appuyé par son épouse. Ils ont fait de leur maison un centre de Vers Demain à St-Odilon, elle servait de salle pour les assemblées mensuelles, de lieu de rencontre pour

les apôtres du porte en porte et de la distribution de circulaires, elle servait aussi d'auberge gratuite où les Pèlerins étaient reçus pour les repas et le repos. Tous étaient accueillis chaleureusement comme les plus aimés des frères et des soeurs, aussi bien par madame Fecteau que par M. Camille.

Chaque mois aussi, sans jamais y manquer, ils offraient une contribution financière pour aider aux dépenses de l'Œuvre. Ils ont été de parfaits collaborateurs, appuyant avec joie et confiance tous les programmes des directeurs, ils aimaient tellement l'Œuvre et la comprenaient si bien qu'ils faisaient tout pour aider, et jamais de critique pour démolir. Camille Fecteau a tenu bien haut le flambeau du Crédit Social jusqu'à son dernier soupir. Il brûlait du désir de faire connaître cette lumière qui a éclairé dès son jeune âge sa brillante intelligence et qui a bien orienté sa vie.

Camille Fecteau visitait les familles souvent accompagné de son gendre, Jean-Marie Gagnon, époux de Jocelyne qui est, elle aussi, une ardente Pèlerine de saint Michel de la croisade du Rosaire.

Dans les années 60, M. Fecteau a mené avec force le combat engagé par Vers Demain contre le Ministère de l'Education que le gouvernement a imposé au Québec; catholique dans le fond de l'âme, il prévoyait que nos écoles deviendraient athées et détruirraient en quelques années la belle civilisation chrétienne du Québec, bâtie par tant de sacrifices par les saints fondateurs de notre chère patrie. Ministres et députés, qu'avez-vous fait de nos écoles catholiques pour que les enfants en sortent athées et sans principes ?

Camille Fecteau a aussi aimé et bien servi l'Eglise. Il a fait partie de la chorale depuis l'âge de 14 ans. Il était encore là au jubé pour chanter à la messe, le dernier dimanche avant de mourir à 89 ans. 75 ans de fidèles services à l'Eglise. Cela lui a été rendu à ses funérailles. On lui a fait des funérailles dignes d'un prince. Ayant été charitable et bon ami avec tout le monde, une grande foule est venue lui rendre hommage, parents et amis ont défilé sans cesse devant son corps exposé. Et pour la messe, l'église était bondée. Les trois petits-fils, Dominique, Jean-François et Gabriel Gagnon, étant trois organistes au service des églises des paroisses des alentours, ont su retenir les meilleurs chantres du Québec et nous avons eu droit à des chants liturgiques d'une beauté céleste. Du rarement entendu.

Monsieur et madame Camille Fecteau étaient un couple uni, ils auraient fêté le 68e anniversaire de leur mariage en juillet 2015. Ils étaient unis aussi avec leurs enfants, et ils ont été heureux parce qu'ils priaient. Ils ont commencé à réciter le chapelet le soir même de leur mariage.

Lorsque j'ai appris le décès de Camille Fecteau, des extraits des psaumes que nous chantons aux Laudes, le matin, me sont venus à l'esprit. On voit que, même sur cette terre, Dieu a accordé à son fidèle serviteur, Camille Fecteau, les récompenses promises à l'homme qui craint le Seigneur. Nous tirons ces extraits des psaumes 127 et 91: «Heureux qui craint le Seigneur et marche dans ses voies ! Tu te nourriras du travail de tes mains. A toi le bonheur ! Ton épouse, une vigne fructueuse au coeur de ta maison, tes fils des plants d'olivier autour de ta table, et tu verras les fils de tes fils. Vieillissant, il fructifie encore, il garde sa sève et sa verdeur.»

Camille Fecteau voyait venir la mort avec joie, tellement que son épouse Marie-Laure lui a demandé: «Cela ne te fait rien de t'en aller et de me laisser seule?» «Bien oui, ça me fait de la peine, mais Notre-Seigneur et la sainte Vierge tirent de leur côté.»

En ce saint jour de la fête de la Présentation de Marie au Temple, entouré de son épouse et de tous ses enfants, à 15h15, après avoir récité tous ensemble le puissant chapelet de la Divine Miséricorde, malgré le chagrin qu'il avait à quitter corporellement sa

famille bien-aimée, Camille Fecteau s'est envolé au Paradis, dans la joie de voir enfin Jésus et Marie face à face et de vivre avec eux éternellement. Ainsi meurt le vrai catholique, fidèle à sa foi, à son devoir d'état avec les bras chargés des mérites de son apostolat. Il a retrouvé toute sa jeunesse pour continuer le bon combat à la défense du Christ et de son Eglise et pour vaincre Mammon, le dieu de l'argent qui a enchaîné tous les gouvernements et les peuples avec son système d'argent-dette. Oui merci, Camille Fecteau, au nom de tous les Pèlerins de saint Michel pour votre si bonne et continuelle collaboration, nous savons que nous pouvons encore compter sur vous. La victoire est à Dieu.

Thérèse Tardif



Mme Ludger Cloutier (née Florence Lessard), de Wotton, est décédée le 14 novembre 2014, âgée de 91 ans. Elle laisse une descendance de 120 enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Voilà une maman qui a laissé une grande richesse au pays, des enfants qui ont pris la relève dans différents secteurs de la société, elle a bien accompli son devoir d'épouse et de mère. C'est dans ces grandes familles qu'on trouve des vocations. Notre bon peuple canadien-français se meurt parce qu'on tue 30,000 enfants par l'avortements chaque année au Québec. La guerre ne fait pas autant de victimes.

M. et Mme Ludger Cloutier ont été de fervents créditistes depuis les débuts de l'Oeuvre, ils ont aidé de toutes les manières. Leur fille Rachel a eu une famille de 7 enfants et son mari Claude Côté est toujours actif dans le mouvement, en distribuant des circulaires. Angèle est venue donner des années à plein temps, avant de marier Jacques Bourdon issu, d'une autre grande famille créditiste qui a été parmi les premiers collaborateurs de Louis Even de leur région. Jacques et Angèle ont eu 10 enfants. Réjean, un autre fils de Mme Ludger est venu donner des années de sa jeunesse à plein temps. Nos sympathies à tous les membres de la famille. Les charités de chacun sont bien inscrites dans la mémoire du Bon Dieu, et madame Cloutier doit recevoir une belle récompense au ciel. C'était une priante, voyez sa photo, son chapelet est suspendu à son cou.

Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL
P.O. Box 38
Richford, VT 05476-0038
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent nous contacter devraient utiliser l'adresse:
P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

U.S. Postage Paid
Permit No. 11
Richford, VT 05476
USA

Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN
Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada

POSTES	CANADA
CANADA	POST
Port payé	Postage paid
Poste-publications	Publications Mail
CONVENTION 40063742	

Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)

Semaine d'étude sur la démocratie économique

Du 20 avril au 2 mai, Maison de l'Immaculée

**1101, rue Principale,
Rougemont, QC, Canada**

vue à la lumière de la doctrine sociale de l'Église. Plusieurs évêques, prêtres et fidèles de nombreux pays seront présents. Pour plus de renseignements,appelez: 514-856-5714 ou 450-469-2209. Tous sont invités !



Notre prochain Siège de Jéricho à Rougemont Du 3 au 10 mai 2015

Sept jours et six nuits
d'adoration et de prières devant
le Saint Sacrement exposé

Chapelle de la Maison de
l'Immaculée, 1101, rue Principale

